

MARS
1974
N° 133

LUMIERES DANS LA NUIT

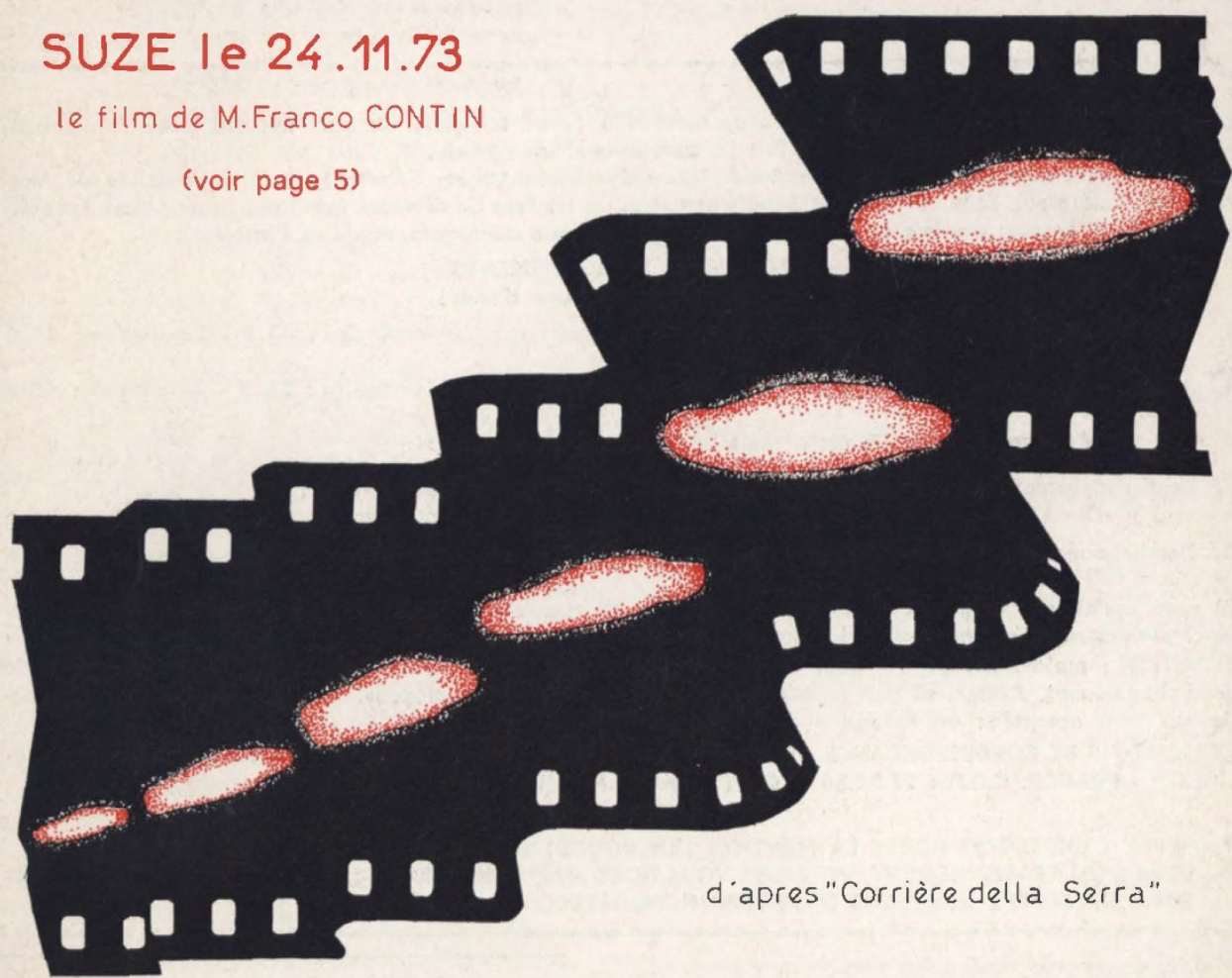
17^e ANNÉE
LE N° 3^F50

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES

SUZE le 24.11.73

le film de M.Franco CONTIN

(voir page 5)



d'après "Corriere della Serra"

interprétation et montage F.Lagarde

■ **BILAN D'UN QUART DE SIÈCLE**

(p. 3)

■ **CAS DE PARALYSIE : HOMMES
ET BÊTES** (p. 7)

■ **OBJETS AU SOL**

OU A PROXIMITÉ (p. 13 à 21)

■ **SOIREE NATIONALE
D'OBSERVATION**
LE 23 MARS 1974 (p. 25)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : BILAN D'UN QUART DE SIECLE, par Aimé MICHEL.
PAGE 5 : LES OBSERVATIONS DE TURIN DU 30 NOVEMBRE 73.
PAGE 6 : LA THEORIE DES PROCESSUS, de Miguel GUASP.
EN ITALIE, traduction M. AMEGLIO.
PAGE 7 : CAS DE PARALYSIE EN ESPAGNE : HOMMES ET BETES.
PAGE 10 : UN RAPPORT MILITAIRE A KUUSKAJASKARI (Finlande),
par REIJO SJOGREN.
PAGE 11 : Foudre GLOBULAIRE... OU QUOI? par I. DARNAUDE.
PAGE 13 : UNE ETRANGE AFFAIRE : DOUBLE ATERRISSAGE SUR
UNE PLAGE NORMANDE, par J. et J. VALLÉE.
PAGE 14 : LES ENQUETES DE M. TYRODE.
PAGE 17 : ATERRISSAGE DANS LA SOMME, enquête de S. DROU-
AULT
PAGE 19 : DANS LA REGION DE BOULOGNE-SUR-MER, enquête de
M. PLESSIS.
PAGE 23 : DIS-MOI, VENUS...
DU COTE DE FIDUFO
DANS LA PRESSE.
PAGE 25 : COURRIER RESUFO.
PAGE 26 : COURRIER.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F pour changement d'adresse)

« LUMIERES DANS LA NUIT » est une revue mensuelle (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet, ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année. Chaque numéro comprend 28 pages sur les M.O.C. (Mystérieux Objets Célestes), et il est possible de recevoir, un numéro sur deux, 12 « Pages Supplémentaires », traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement annuel (M.O.C. + Pages Supplémentaires) : ordinaire : 43 F - de soutien : 52 F
B/ Abonnement annuel (M.O.C. seulement) : ordinaire : 35 F - de soutien : 42 F
Il n'y a pas d'abonnement de six mois, mais les possibilités suivantes :
C/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. + Pages supplémentaires) :
chaque n° pair ordinaire : 26 F - de soutien : 32 F
D/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. seulement : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F
chaque n° pair

(à noter qu'avec le demi-abonnement, il est possible de recevoir toutes les « Pages Supplémentaires », celles-ci paraissant précisément dans les numéros pairs de la revue).

ETRANGER : majoration de 4 F pour les formules A et B ci-dessus, et de 2 F pour les formules C et D de demi-abonnement. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M.R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE).

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire a pour but d'orienter l'étude et la réalisation de nouveaux détecteurs, en même temps que de contribuer à la réorganisation de l'actuel réseau de détection magnétique.

Nous vous demandons de bien vouloir consacrer quelques minutes à le remplir. Vous aiderez ainsi à l'amélioration du réseau et au travail de notre « Groupement Technique de Recherches ».

D'avance, merci de votre collaboration.

Veuillez retourner ce questionnaire à l'adresse suivante : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs - 75015 PARIS.

Nom : _____ Prénom : _____ Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Enquêteur LDLN n° : _____ Date de naissance : _____

- 1) Etes-vous possesseur d'un détecteur : magnétique (), optique (), d'infrasons (), de radioactivité (), autre () ?
— Précisez quel autre détecteur ? : _____
— Votre détecteur est-il une réalisation personnelle ? : _____
— Si c'est un détecteur magnétique à aiguille aimantée, précisez lequel : _____, et éventuellement son numéro dans l'ancien réseau : _____
- 2) Période et fréquence d'utilisation du ou des détecteurs :
Eté (), Hiver (), tous les jours (), occasionnellement (), de jour (), de nuit () ?
- 3) Votre détecteur reste-t-il toujours chez vous ? : _____
- 4) Avez-vous l'intention de réaliser (), ou d'acquérir (), un détecteur. Si oui lequel ? : _____
- 5) Quelle somme pourriez-vous consacrer actuellement à l'acquisition ou à la construction de détecteurs simples ou multiples : 50 à 100 F (), 100 à 200 F (), 200 à 400 F (), plus de 400 F () ?
- 6) Suivez-vous avec intérêt les pages de LDLN où sont décrites des réalisations de détecteurs ? : _____
- 7) Avez-vous réalisé un détecteur d'après ces descriptions ? : _____
- 8) Si un détecteur vous était proposé sous forme de Kit (pièces à monter, fils à souder, ...) seriez-vous intéressé ? : _____
- 9) Si ce détecteur était évolutif (augmentation des performances par adjonction de nouveaux éléments), cela vous paraîtrait-il une solution intéressante ? : _____
- 10) A votre avis, un détecteur doit-il être alimenté sur pile (), ou sur secteur () ?
- 11) Etes-vous possesseur d'un magnétophone ? : _____
Quel type ? à cassette (), autre ().
Quelles en sont les vitesses de défilement (cm/sec) ? : 4,75 (), 9,5 (), autre ().
Quelle en est la marque ? : _____
- 12) Habitez-vous : une ville (), un village (). Etes-vous isolé de la ville ou du village ? (). Habitez-vous une maison individuelle ? Pouvez-vous observer une zone importante du ciel sans avoir à sortir de chez vous ? : _____ Quelle zone ? : _____
Possédez-vous le téléphone ? : _____ Quel en est le n° ? : _____
- 13) Habitez-vous près de : une route à grande circulation (), une grande usine (), un centre atomique (), une centrale électrique (), un émetteur (), autre (), quel autre ? : _____
- 14) Les coupures de distribution électrique sont-elles fréquentes ?
Sont-elles de courte durée ? : _____
- 15) Les MOC (OVNI ou UFO) ont-ils été observés souvent dans votre région (rayon de 20 km) ? : _____
- 16) Avez-vous des idées ou observations à formuler ? : _____

BILAN D'UN QUART DE SIECLE

par Aimé MICHEL

Les lecteurs de LDLN nous écrivent souvent : « A quoi sert notre travail ? Ces enquêtes qui nous demandent tant d'efforts, à quoi bon les publier ? Une fois publiées, que deviennent-elles ? On n'en voit rien sortir. Notre revue ne sert-elle donc qu'à publier ce qu'écrivent ses lecteurs ?

« Finalement, que nous ont appris toutes ces années de recherches ? On n'en sait pas plus qu'il y a quinze ou vingt ans ».

Essayons de répondre à ces questions.

A) La diffusion des informations.

La source des informations, c'est l'enquête. Rien n'est plus important qu'une enquête bien faite. Comme je le montrerai plus loin, les connaissances fondamentales acquises depuis vingt ans sont venues de la confrontation de cas bien observés et bien rapportés. On peut schématiser de la façon suivante la diffusion des informations :

- 1 Observation
- 2 Enquête
- 3 Publication LDLN et autres revues
- 4 Chercheurs du monde entier
- 5 Résultat des recherches publiés dans les revues et les livres
- 6 Retour à l'enquêteur.

Ce dispositif forme boucle, puisque du 6 retourne au 2 (et, dans une mesure heureusement minime, compte tenu de notre faible diffusion, au 1). Il y a donc accumulation de connaissances aux niveaux 2 et 4, avec circulation réciproque.

B) Qualité des échanges.

Il est vrai que les enquêteurs déplorent l'insuffisance des échanges : le rendement du niveau 5 est faible. Les résultats généraux ou théoriques publiés sont maigres.

Mais, d'abord, il faut remarquer que les enquêteurs sont de plus en plus compétents et qu'ils tendent à devenir eux-mêmes les vrais chercheurs. Un Tyrode, un Chasseigne en savent tout autant qu'un homme au monde, même s'ils ont délibérément choisi de n'étudier que deux ou trois départements français. C'est là un fait que Hynek a souligné plusieurs fois : pour avoir une idée globale exacte, il suffit de bien connaître ce qui se passe dans un pays, n'importe lequel, pendant une vague, n'importe laquelle. On retrouve toujours le même ensemble de faits. Un cas d'observation rapproché un peu complexe, rapporté dans tous ses détails, offre souvent un tableau complet de tout ce que l'on sait et de tout ce que l'on ignore. Si les « chercheurs » (destinés selon moi à disparaître s'ils n'enquêtent pas eux-mêmes sur le terrain) n'ont que si peu de choses à offrir, cela tient à la nature même du mystère que nous étudions, qui jusqu'ici semble échapper à toute loi générale de quelque précision.

C) Progrès des connaissances.

Tous les progrès depuis 1947, ou presque, ont consisté dans la découverte d'une complication imprévue, d'une nouvelle énigme.

1 - Pendant les premières années, le problème était simple : il s'agissait d'engins de provenance inconnue, américains, russes ou extraterrestres. On fut bientôt assuré que la Russie ni l'Amérique n'y étaient pour rien. En 1954, tout semblait clair : la soucoupe volante était soit imaginaire, soit extraterrestre. Quelques années plus tard, tous ceux qui s'y intéressaient encore savaient (ou croyaient savoir) qu'elle était extraterrestre.

2 - Cependant les premières expériences spatiales (1957) montraient que les radars et instruments de télémétrie spatiale, contrairement aux radars de l'aviation, ne décelaient rien dans l'espace extérieur. Hynek fut le premier à faire cette remarque incompréhensible : comment la Soucoupe Volante pouvait-elle n'être ni russe, ni américaine, ni extraterrestre ?

3 - Vers la même époque, les observations encore améliorées révélaient que la Soucoupe Volante semblait souvent apparaître et disparaître sur place. Les deux faits 2 et 3 mettaient fin à toute spéculation raisonnable sur sa « propulsion », et l'idée même d'« engin » perdait beaucoup de sa signification. Une idée bien plus complexe s'imposait du même coup à nos esprits.

4 - C'est encore le progrès dans la précision des enquêtes qui pendant les années 60 commença d'imposer l'idée que les témoins rapprochés pouvaient subir des effets inexplicables. Quoique fantastiques, ces effets devinrent de plus en plus difficiles à mettre en doute à mesure que les moyens d'investigations se perfectionnaient (Hypnose par exemple). Du reste, certains de ces effets, étant physiques (guérisons subites, scarifications) pouvaient être examinés à loisir. La découverte de ces effets fut faite à peu près simultanément en France, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud.

5 - En même temps, les recherches statistiques de Vallée révélaient l'existence d'une frange continue entre le conte de fées et l'observation physique la plus avérée. Autrement dit, certains cas de soucoupe volante se présentent comme des phénomènes purement physiques, mais la juxtaposition de tous les cas montre que l'on passe de ces cas-là au pur conte de fées, sans qu'aucun critère permette de décider où finit la réalité et où commence le conte, ni de dire que l'un est faux et que l'autre est vrai. Vallée en déduisait, par une autre voie que moi, le caractère irrationnel d'au moins certains aspects du phénomène (irrationnels mais réels).

6 - Vers la même époque, l'approfondissement toujours plus poussé des enquêtes montrait que ce caractère « magonien » est aussi présent dans les cas les plus formellement physiques du phénomène. Il semble maintenant (je dis il semble) que dans la majorité des cas d'observation rapprochée avec action sur le témoin, plus on connaît de détails et plus l'aspect « magonien » s'aggrave. C'est là l'opinion au moins de Hynek, de Vallée, de Salisbury, de Bowen, de Creighton, et de nombreux autres enquêteurs de langue anglaise moins connus en France. C'est aussi la mienne, celle de Lagarde, et de plusieurs autres chercheurs français. Les chercheurs espagnols (Ribéra, Ballester-Olmos) dont la valeur ne le cède à aucune autre, réservent leur jugement. Il sera intéressant de connaître les résultats de la contre-enquête qu'ils ont entreprise dans ce sens sur les cas de la péninsule, car, comme nous le disait Ribéra, l'esprit espagnol, saturé de miracles, répugne à admettre de tels faits.

7 - Les recherches les plus poussées dans ce sens sont probablement (non publiées) de l'Américain Fred Beckman (Université de Chicago). Beckman est un homme de science chevronné, très pluridisciplinaire (psychologie, physiologie du cerveau, électronique), expérimentateur de talent, très averti de tous les pièges de la recherche, notamment en statistique. Depuis plusieurs années, il étudie les coïncidences improbables qui accompagnent les cas d'observations rapprochées. J'écris ceci dans l'espoir de lui forcer amicalement la main, afin qu'il publie au plus tôt ses résultats. La coïncidence improbable est, hélas, le phénomène non scientifique par excellence, si l'on peut dire. Il équivaut en physique à un temps qui s'écoulerait à l'envers, et en théologie, à la Providence ou au Diable ! Quoiqu'il en soit, les résultats obtenus par Beckman sont les suivants : les circonstances qui aboutissent à l'observation rapprochée avec action sur le ou les témoins, et même sur les enquêteurs, sont au moins dans certains cas statistiquement équivalentes à un tirage de gros lot truqué de A à Z. Autrement dit, ces circonstances sont miraculeusement arrangées. Autrement dit, encore, tout se passe comme si le déroulement de ces circonstances qui pour nous ne peuvent résulter que d'un hasard formidablement improbable était en réalité connu d'avance par l'objet, ou par ses mystérieux manipulateurs. Il existe d'ailleurs dans la collection LDLN au moins un cas typiquement beckmanien : c'est celui de la boule lumineuse de l'Aveyron, qui « savait » ce qu'allait faire le témoin. Mais les faits relevés par Beckman sont beaucoup plus compliqués, et quand on en prend connaissance, on a l'impression qu'il suffit de penser à les chercher pour qu'ils apparaissent, qu'ils sont en quelque sorte cachés par l'irrationalité qui nous détourne de les voir.

*
**

Ces remarques appellent, me semble-t-il, une double conclusion :

— D'abord, qu'aucune spéculation n'est plus passionnante que les faits bruts. Depuis 1947, et à mesure qu'on les étudie mieux, ceux-ci ne cessent de devenir plus fantastiques, plus chargés de sens. Toute idée nouvelle est aussitôt dépassée par la réalité.

Une conséquence de ce fait est que lors d'une observation complexe rapprochée, on peut toujours arrêter son investigation à mi-chemin et refuser de voir plus avant sans être démenti par les faits. On peut par exemple ne voir que les effets physiques, car ces effets existent, forment un tout et se laissent docilement examiner à part. Ils n'obligent jamais l'esprit rétif à aller au-delà. Simplement d'autres effets apparaissent si on les cherche. Et il semble que plus on cherche les détails incroyables, plus on les trouve, tout aussi dociles à se laisser découvrir que les effets physiques. Le danger dès lors existe d'être entraîné dans le délire interprétatif et de sombrer dans la paranoïa : je ne citerai que l'exemple de l'Américain John Keel, qui vit maintenant dans la conviction que tous les événements de sa vie sont manigancés et que le monde lui-même est un vaste décor truqué.

En guise de deuxième conclusion, je suggère de prendre acte calmement et avec sang-froid du fait que tout délire interprétatif est irréfutable. Quand j'attrape un clou dans mon pneu et que je rate un rendez-vous, qui donc me prouvera que ce clou n'avait pas été placé là exprès par un diable attaché à me faire rater mes rendez-vous ? Mais puisque tous ces faits qui font la trame de toute vie, même la plus banale, ne relèvent d'aucune méthode scientifique d'évaluation, notre voie est claire : nous devons chercher là où notre instrument intellectuel en est capable, là où nos moyens nous permettent à coup sûr d'échapper au délire d'interprétation. Il est précieux qu'un Beckman pousse l'investigation à l'extrême limite des moyens de la science et nous fasse entrevoir les dimensions fantastiques du problème, nous gardant ainsi de l'illusion de l'avoir compris. Notre réflexion est stimulée, notre prudence exercée.

● ● ●

ITALIE : Turin 30 Novembre et Suza 24 Novembre 1973

Le récit qui suit est bâti à partir des articles de la « Stampa », « Corriere della Sera », grâce à l'obligeance de MM. Améglio, Lavezzolo, Mazzei, Salvy. Merci à tous les nombreux correspondants qui nous ont adressé le résultat de leur écoute radio, et la copie, la photocopie, ou les articles eux-mêmes parus dans les journaux.

—0—

Ricardo Marano, technicien de 28 ans, pilotait ce soir-là un petit avion de tourisme, un Piper. Il raconte :

« C'était 19:00 et je m'apprêtais à atterrir à Caselle, l'aéroport de Turin, quand la tour de contrôle m'informe que sur ma route d'approche de la piste, à peu près à 400 m d'altitude, se trouvait un OVNI ».

Marano s'est alors fait diriger de terre vers l'objet mystérieux, et dès qu'il l'a repéré, il a commencé à le suivre. Il raconte :

« Je l'ai vu quand il était à peu près à une distance de 3.500 mètres. Il avait l'aspect d'un globe lumineux qui émettait des lumières dans une gamme de couleurs allant du violet à l'azur et au rouge. J'ai tenté de m'approcher pour mieux le voir, mais à cet instant l'UFO m'a échappé, et il s'est lancé dans la course la plus folle que je n'avais encore jamais vu dans le ciel. Toujours en maintenant la même distance, l'UFO se lançait en rapides plongées, en déviations inattendues, comme s'il jouait à cache-cache. Je l'ai suivi comme je pouvais, jusqu'à Voghera (environ 110 km à l'E de Turin) et j'ai dû abandonner la poursuite étant à la limite de mon autonomie. L'UFO, selon moi, se déplaçait à la vitesse de 900 km/heure. Quand j'ai abandonné, l'UFO se dirigeait sur Gênes (plein S donc) ».

Le témoignage de Ricardo Marano a été confirmé par d'autres de valeur. Par exemple, c'est le colonel Rustichelli, commandant l'aéroport militaire de Caselle qui a vu l'UFO sur les écrans radars, qui a raconté :

« C'était un point matériel, une tache sur l'écran radar de la même intensité que celle que donnerait un DC 8. Mais il ressemblait beaucoup à une étoile. Quand nous l'avons intercepté il était immobile, puis après il a commencé à se mouvoir en direction de l'E ».

Mais l'objet a également été vu par deux pilotes de l'Alitalia.

Le premier, le commandant Tranquillo, en vol de Turin à Rome sur le DC 9 AZ 043, a transmis un message à la tour de contrôle : « Je vois un objet lumineux à 4 miles en queue, à la lumière intermittente. Je n'ose pas m'approcher, je passe au large ».

Le deuxième, le commandant Mezzalami (10 ans de service comme pilote militaire, deux dans l'aviation civile), arrivait de Paris sur le DC 9 AZ 325. Il a dit : « J'ai pu observer l'objet qui m'a été signalé par la tour de contrôle pendant que je descendais, puis bien mieux pendant que j'atterrissais. Il était plus lumineux qu'une étoile ou qu'un satellite artificiel. Je ne peux formuler aucune hypothèse sur le phénomène. Je dis seulement que c'était quelque chose de bien étrange ».

Mais l'aventure la plus intéressante va se situer le 24 novembre, à 50 km à l'O de Turin, à Suza, dans la vallée de Suza.

L'étudiant Franco Contin, 23 ans, de Suza, se promenait avec sa fiancée, Marguerite Belmondo, 21 ans, habitant également Suza. F. Contin raconte :

« J'étais avec ma fiancée, vendredi après-midi, et ensemble nous avons vu une tache lumineuse qui se mouvait de manière discontinue au-dessus de la crête de montagne, au col de Frais.

J'ai compris immédiatement qu'il s'agissait d'un phénomène inhabituel et je me suis précipité chez moi pour prendre un appareil photo. Mais dans l'intervalle l'objet avait disparu vers la France. Nous sommes alors allés à Giaglione-de-Suza pour avoir une plus grande visibilité. Là-haut nous avons revu l'objet. Il est resté un moment immobile, puis il a commencé à se mouvoir avec une extrême rapidité, sur une trajectoire incroyablement variée. J'ai pointé mon téléobjectif de 200 mm et j'ai pu prendre plusieurs photographies. Il était d'un blanc hallucinant, qui se tempérait parfois dans l'azur ou l'orange, et se mouvait horizontalement et verticalement à une vitesse folle ».

Son témoignage est confirmé par sa fiancée :

« C'était un point lumineux qui, à un certain moment, s'est transformé en une boule de feu. Nous étions très anxieux de développer les photos pour voir ce qui apparaîtrait ».

(Suite page 6)

● ● ●

Mais dans ce phénomène démesuré, nous devons d'abord explorer calmement et avec sang-froid ce qui n'excède pas notre mesure. Nous ignorons quelle est dans l'ordre de la nature la place de cette activité intelligente qui se cache derrière le non-contact. Mais nous savons quelle est notre place à nous : celle d'êtres libres et doués de raison. C'est notre liberté et notre raison que nous devons exercer, rejetant tout le reste comme un piège. Nous devons donc affiner nos observations et nos analyses, approfondir nos méthodes, multiplier nos enquêtes, perfectionner les réseaux et les systèmes d'alerte, répandre les appareils de détection déjà fonctionnels, en imaginer d'autres, rendre notre organisation plus efficace, sans trop nous préoccuper de notre petit nombre et de notre faiblesse. Notre petit nombre : que nous soyons peu à accepter de regarder en face ce qui donne le vertige, est-ce étonnant ? Et quant à notre faiblesse, elle n'est pas aussi sûre que cela. Si l'homme était si faible, il y a longtemps qu'il ne serait plus là.

Aimé MICHEL.

TURIN (Suite de la page 5)

Cela a été pour eux en réalité la surprise la plus grande. Les photos montraient indubitablement l'image d'un point lumineux avec une forme bien définie, ovale, très semblable à celle d'un « engin volant » comme on pourrait l'imaginer s'il était photographié. F. Conti raconte :

« Cela a été une grande émotion de voir sur la pellicule l'objet photographié. Si je ne peux pas soutenir que c'est un objet venant d'un autre monde, je peux dire que ce n'est pas une chose connue, ballon-sonde, satellite artificiel ou autre chose de ce genre ».

(Six photos sont publiées en exclusivité par « Corriere della Serra — Anno 75 — N 50 — L. 200 — 16 décembre 1973 ». — Pour les lecteurs nous en avons fait une reproduction graphique sur un montage original. Les dimensions relatives de la pellicule et de l'objet sont respectées).

(Voir illustration couverture première page)

Cette observation de Turin a aussitôt intéressé les Forces Armées. Les appareils de chasse de Caselle e Camini ont été mis en état d'alerte. On ignore les suites, couvertes par le secret militaire.

Ce n'est pas la première fois que F. Conti observe des UFOs. Il en avait vu d'autres les 6 et 24 novembre, mais il n'avait pas pu les photographier. Un autre témoignage photographique a été pris par un étudiant sur le Mont Parodi (altitude : 700 m), aux abords de La Spezia.

N.D.L.R. — Il ne fait aucun doute je pense pour le lecteur qu'il a bien été vu un MOC à Turin. Cependant France-Inter, le 11 décembre 1973, affirme : « La soucoupe volante (disque brillant) de Turin était un ballon météorologique français. Le ballon a été trouvé par un paysan italien dans un arbre, il a été lâché à Lyon le 16 novembre ».

Autrement dit, le colonel Rustichelli, les deux pilotes commandants Tranquillo et Mezzalami, le technicien pilote Marano, qui a poursuivi l'engin à 110 km à l'E de Turin, sont des imbéciles, et les photos de F. Conti sont des faux.

Ce ballon filait par vent de 900 km à l'heure ! est descendu à 400 m d'altitude, montait et descendait à des allures folles, est allé jusqu'à Voghera, puis a décidé d'aller voir Gênes, au S, drôle de ballon.

Même si on ne croit pas aux S. V. un peu de bon sens et de mesure semblent le minimum que l'on puisse demander à la voix d'une radio qui touche des millions d'auditeurs. Ce manque de discernement est en fait une véritable tromperie... c'est gênant de le constater une fois de plus.

F. LAGARDE.

LA THEORIE DES PROCESSUS de Miguel GUASP

Tout chercheur en OVNI's connaissant un peu d'espagnol et de mathématiques se doit de lire au plus tôt le livre de Miguel Guasp (1) et de préparer son esprit à la possibilité de révisions déchantantes.

Guasp forme avec Carlos Orlando et Vicente Juan Ballester Olmos ce qu'on doit appeler l'Ecole d'Ufologie de Valence. Leur approche au problème est toute particulière : mathématique, déductive, statistique. Et surtout, ils partent de l'hypo-

EN ITALIE

(Traduction par M. AMEGLIO)

Le journal GDM relate un probable atterrissage à Ponzano-Magra, dans la zone de La Spezia.

Vers 22:00, le 4 juillet 1973, dans la localité de Ponzano Magra Inferiore, à 16 km de La Spezia, une dizaine de personnes, qui étaient dehors pour y chercher un peu de fraîcheur, ont vu soudain une lueur rougeâtre très intense à 1 km environ à l'E de Ponzio Superiore, bâtie sur une colline.

Pensant à un incendie de forêt, ils observèrent avec une attention redoublée et ils s'aperçurent que cette lueur était provoquée par une grosse sphère à luminosité rougeâtre. Elle descendait vers la colline, effectuant des manœuvres de descente et de remontée dans le voisinage immédiat d'une ligne HT de 130.000 volts.

Cette ligne traverse des reliefs vallonnés : deux collines et trois vallons assez creux. L'objet dans ses évolutions contournait les reliefs et après s'être abaissé et relevé trois fois il disparut derrière une ligne de faite. Après une attente de 15 mn il réapparut, mais sa forme s'était modifiée, il n'était plus rond mais apparaissait sous une forme de lame de faux. Il s'éleva à 10 m environ, descendait, disparaissait à la vue derrière la colline, en direction de l'E. Les témoins, impressionnés par le spectacle, restèrent en observation jusqu'à minuit, mais l'objet ne réapparut plus. L'observation s'est étalée de 22:00 à 22:30 avec une interruption de 15 mn.

● ● ●

thèse que la géométrie des rapports Terre-Mars joue un rôle déclencheur dans le phénomène.

Se fondant sur l'examen de cette géométrie, Guasp établit un modèle prédictif, puis confronte ce modèle à une analyse détaillée des heures et des lieux d'observation lors des vagues. Il faut avouer que les résultats sont troublants. Si ces résultats étaient confirmés ailleurs, il faudrait admettre que Mars serait pour quelque chose dans le déroulement du phénomène qui nous occupe.

Quelque chose, mais quoi ? En lisant Guasp, on est tenté d'imaginer les « processus » d'apparitions des OVNI's comme une sorte de mécanisme d'horlogerie dont Mars serait le balancier. Pourquoi pas ? Confirmé, ce serait un fait nouveau d'une importance capitale.

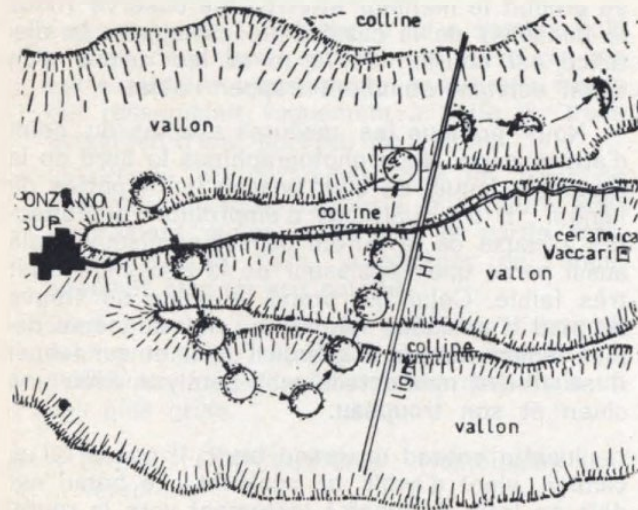
Bien entendu, tous les autres problèmes subsisteraient. On ne saurait pas plus qu'avant « d'où » les OVNI's viennent vraiment, ce qu'ils font, pourquoi leur apparition, ni pourquoi ils agissent parfois (souvent) sur les témoins de façon si étrange. Mais pour la première fois quelqu'un aurait mis le doigt sur un fil d'Ariane logique et testable.

Que Guasp ait ou non raison, il faut rendre hommage à sa rigueur, à sa ténacité, à l'admirable largeur de son approche philosophique. Souhaitons que des chercheurs examinent si sa méthode donne les mêmes résultats sur des échantillons différents de cas.

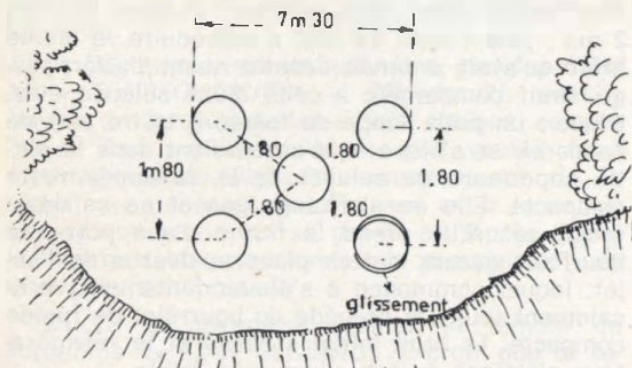
Aimé MICHEL.

(1) Teoria de procesos de los OVNI's. - Miguel GUASP, vila Barbera, 8, VALENCIA 7 (Espagne) - 20 F.

Le président, M. Stelio Asso, s'est rendu sur les lieux avec deux de ses collaborateurs. « Après avoir recueilli les déclarations des témoins nous nous sommes fait indiquer l'endroit précis et nous nous y sommes rendus, jusqu'aux limites de possibilité de notre voiture. Ensuite à pied par des parcours difficiles de collines et de vallées, à travers une épaisse végétation et des arbres drus, qui rendaient un présumé atterrissage impossible. Par contre nous avons retrouvé sur le sommet de la deuxième colline, à l'endroit qui nous avait été clairement indiqué où l'objet avait réapparu pour red disparaître, une partie plate possible d'atterrissage.



« Sur la gauche, un amas de roches très friables, de 100 m de long sur 10 m de large, à droite une esplanade broussailleuse affectée depuis longtemps à la décharge d'une fabrique de céramique, la Céramique Vaccari. Il s'y est formé avec le temps un véritable pavage de petites briques. Or, en toute sincérité, nous ne savons pas s'il s'agit d'une coïncidence, nous avons trouvé cinq empreintes circulaires. Diamètre 50 cm, profondeur 20 cm, éloignées entre elles de 1,80 m. Dans les trous ainsi formés, les petits carreaux sont broyés ou brisés, à côté les autres sont entiers. Notre compteur Geiger n'a indiqué aucune radioactivité particulière. Une des empreintes donnait l'impression d'un glissement vers l'extérieur. Ces empreintes sont l'unique chose trouvée dans cette zone ».



CAS DE PARALYSIE EN ESPAGNE : HOMMES ET BÊTES

(Transmission de M. DARNAUDE
traducteur M. BAILON)

1. — INTRODUCTION :

Alors que nous étions, il y a quelques jours, en train de faire l'enquête du cas de El Garrobo — année 70 —, une dame d'un certain âge s'approcha de nous pour nous inviter à faire des recherches sur les événements qui se sont déroulés dans la région montagneuse de Aracena, en nous donnant une seule adresse comme référence.

Nous envoyâmes immédiatement une sonde exploratoire à M. Ramon Munoz, barman de l'unique café du village, qui répondit par retour du courrier en garantissant la véracité des faits et en se mettant à notre disposition.

2. — VOYAGE UFOLOGIQUE : paysage fabuleux ; la « Arcadia Feliz » ; économie du village ; les Américains.

Dans la matinée du 4 février 1973 les auteurs de cette étude se dirigèrent, en voiture, vers le village de El Castanuelo (à 100 km de leur domicile), avec l'intention de faire un travail d'équipe pour constituer le rapport suivant :

Enquête et rédaction : « Honest Man » (Professeur).

Assistance technique : F. Laffitte (Ingénieur chimiste).

Plan topographique et étude géologique : Santiago Garcia de Juan (Ingénieur topographe).

Paysages et schémas : Daniel Guerrero Bonet (Etudiant).

Photos et mise en pages : Enrique Campos Munoz (Etudiant).

A 6 km au N de Aracena se trouve blotti le petit village. Il est l'illustration même de l'obstination humaine. Pendant que les petites maisons aplaties, au toit rouge, s'accrochent vivement aux dénivellations escarpées de la pierre, leurs habitants les recouvrent de blanc jusqu'au sol. Les courtes ruelles, presque verticales dans leur

(Suite page 8)

Selon un de nos correspondants M. Pasquinelli, le mois de novembre a été fertile en observations en Toscane. Au début du mois 4 UFOs en forme d'assiette ont survolé Pise. A Prato, près de Florence, se sont arrêtés 4 objets lumineux, à la verticale de la ville. Ils étaient semblables à des étoiles de première grandeur, de couleur blanche brillante, s'allumant et s'éteignant. Ils sont passés cinq fois dans la même soirée.

Selon « La Nazione » un de ces objets est resté un jour entier au-dessus de Fiesole, ville célèbre pour ses chapeaux, dits de Florence. Il était plus grand qu'une étoile normale, de couleur rougeâtre, brillant ou non alternativement.

Vers le soir sa brillance fut continue. M. Pasquinelli a pu le suivre au télescope durant 2 mn. Il a vu un objet flou de forme ronde ou ovale, de vitesse constante, de trajectoire rectiligne, qui s'est perdu dans l'obscurité.

ensemble, forment un cœur vital très serré. Deux cents habitants maintiennent, avec une résistance héroïque, leurs droits de mourir sur la terre de leurs aînés, avec une misérable économie, basée sur l'élevage. Le lait de chèvre et le lard de leurs porcs constituent à peu près le régime quotidien. La pureté de l'air et le ruisseau environnant qui coule toute l'année font le reste. On comprend donc facilement que deux couples jeunes venant de l'Amérique du Nord aient choisi cette vie saine pour s'éloigner de leur pays.

Dans ce paysage, une vague de foo-fighters passa, il y a plus d'un an. Nous avons recueilli de nombreux témoignages. A cette époque, rares étaient les habitants qui en allant ou en revenant du village, n'avaient pas vu la nuit une ou deux lumières. Parfois, il s'agissait d'une lumière rougeâtre d'environ 1 m de diamètre, qui était ensuite entourée d'un halo blanc. D'autres fois, c'était une petite lumière que l'on voyait suspendue en haut des collines et qui, lorsque les voitures passaient, descendait verticalement et se posait sur les flancs. Alors que les premières éclairaient le champ comme en plein jour, celles-ci ne diffusaient pas de lumière.

Mais plus important est ce qui est arrivé à un motocycliste qui, à la tombée de la nuit, va au village faire une commission. Nous avons visité les lieux : il s'agit d'un virage très accentué à gauche duquel se trouve un contrefort montagneux. A droite, se situe une vallée en fer à cheval ayant une flore très abondante.

Sur la colline, le motocycliste voit la lumière dévaler la pente. Pendant quelques instants, elle semble s'être posée sur le flanc de la colline. Puis la lumière croise la route en faisant un saut extraordinaire et en éclairant le paysage comme en plein jour. Le motocycliste reste comme figé sur sa moto. Il croit avoir freiné, mais il ne peut l'affirmer. Mais quand la lumière abandonne sa position verticale, la moto démarre brusquement sans que le témoin actionne le moindre mécanisme.

Arrivé à El Castanuelo, il raconte son aventure à M. Ramon et refuse de revenir dans son village ; M. Ramon accepte de l'héberger pour la nuit.

De semblables manifestations lumineuses ont été observées par Juanito Collados sur la propriété duquel paissent ses moutons. Juanito nous conduit dans le champ le plus fréquenté par ses troupeaux et lui-même. Deux lumières juxtaposées semblent s'amuser pendant plusieurs jours à moins de 100 m du témoin. Toutes les deux évoluent lentement, s'arrêtent comme si elles s'étaient posées, descendent sur l'un des versants de la colline. Mais tout cela ne le préoccupe pas beaucoup puisque la plupart des habitants du village déclarent l'avoir vu, avec la seule différence que, lui, il les voit en plein jour. Le soir, il revient au village avec sa famille.

Arrêtons là le récit pour parler de Juanito et de la vie qu'il mène. C'est un homme marié de 43 ans. Il s'installa dans cette propriété en location avec ses parents à l'âge de 14 ans. Il ne

s'est absenté depuis que pour le service militaire. Pendant 27 ans, Juanito a mené une vie calme. Après l'apparition des lumières, il garda un silence absolu qui se prolongea longtemps après. Il ne craignait rien, si ce n'est la gendarmerie qui l'obligeait à faire une déclaration à Aracena, ville lointaine et, pour lui, difficile à atteindre. Maintenant, il nous laisse publier son nom. C'est un être intelligent, sobre, qui parle le moins possible pour dire juste ce qu'il veut. D'autre part, il a un caractère calme ; il emploie de temps à autre d'anciens mots espagnols, ce qui est dû principalement à l'isolement de la région.

3. — L'ATTERRISSAGE : Un cas d'atterrissage bien détaillé.

C'est par un jour de décembre 70, à midi, que se produit le meilleur atterrissage observé (nous le pensons) de la casuistique espagnole. La distance est courte : 60/70 m et les rayons d'un soleil éclatant semblent frapper l'objet.

Nous prenons les mesures exactes du point d'atterrissage. Nous photographions le bord de la route sur lequel se sont posées les 4 pattes de l'engin ; il n'y avait pas d'empreintes postérieures à cause de la dureté du sol ardoiseux, mais aussi parce que l'épaisseur de la poussière était très faible. Celui qui prend la photo se trouve au pied d'un chêne feuillu, à l'endroit même depuis lequel Juanito a aperçu l'objet et sur lequel il se trouva momentanément paralysé avec son chien et son troupeau.

Juanito entend un grand bruit. Il pense qu'un camion vient d'avoir un accident. Le bétail est déjà en train de monter lentement vers la route, avec le chien. Juanito, qui doit surveiller les chèvres et qui ramasse des glands, s'est un peu retardé.

Enfin, il aperçoit la route au-dessus de lui. Il se trouve à une douzaine de mètres de dénivellation. Sur le bord de la route, il y a un appareil que Juanito prend pour un réfrigérateur un peu prismatique. Il n'en est pas effrayé. Au contraire, il veut aller vers l'objet parce qu'il pense : « C'est peut-être un transporteur qui l'a perdu sans s'en rendre compte ». Il essaie d'avancer : impossible. Le témoin, en s'apercevant que les chèvres et le chien se trouvent paralysés dans la même position que lui, est pris d'une irrépressible hilarité. Et l'idée de laisser tomber le sac (réflexe qui faciliterait la marche) ne lui vient pas, puisqu'il ne sent plus le poids du sac. Tout reste dans cette position pendant environ 2 mn ; puis l'objet se met à reproduire le même bruit qu'avait entendu Juanito avant l'atterrissage, bruit comparable à celui d'une scieuse électrique ; un petit nuage de fumée grisâtre sort de l'appareil et s'élève en s'accumulant dans la partie supérieure de celui-ci. Et là, la fumée reste compacte. Elle ne s'effrange pas et ne se désagrège pas. Elle prend la forme d'une sorte de bourrelet gazeux qui se place au-dessus de l'objet, lequel commence à s'élever lentement verticalement toujours précédé du bourrelet de fumée compacte. Le bruit initial a cessé et le réfrigérateur s'éloigne à une allure très faible.

Les animaux semblent s'être libérés de leurs liens invisibles ; le chien va sur la route et se met à aboyer et Juanito jette le sac pour pouvoir monter plus rapidement, après quoi il essaie de se placer verticalement au-dessous de l'objet qui s'élève. C'est alors qu'il s'aperçoit que l'appareil est muni de quatre pattes en forme de tiges droites d'environ 20 cm.

4. — DESCRIPTION DE L'OBJET :

- Dimensions : 1 m de base pour 2,50 m de hauteur.
- Forme plus prismatique que parfaitement circulaire (c'est le point sur lequel le témoin a le plus de doute).
- Sur le côté de l'objet observé, deux points qui restent lumineux, l'un étant au-dessus de l'autre.
- Dans la partie inférieure, il lui a semblé qu'il y avait deux fenêtres avec du verre ou une autre matière transparente, ayant une forme qui ressemblait vaguement à celle du tracé irrégulier d'une portière de voiture.
- Le prisme pouvait même être un tronc de pyramide, puisque la partie supérieure était légèrement moins large que la partie inférieure. D'autre part, le sommet de l'engin semblait être un peu courbé.
- Sans plus de détails de structure, l'appareil avait un aspect métallique et une couleur ressemblant à celle de l'aluminium mat, mais un peu plus grise.

5. — BREVES CONCLUSIONS : Homologies universelles.

Comme l'observe Misraki, il est impressionnant de voir que des témoins qui n'ont pas pu communiquer entre eux apportent, dans le monde entier, des détails semblables, même si l'on ne tient pas compte des variantes provenant de leur interprétation personnelle.

Dans les cas dont nous nous occupons en ce moment, nous trouvons les homologies suivantes avec ceux de la région (Andalousie Occidentale) ; nous allons les évoquer de tête, sans nous servir d'aucune archive :

A) Actuellement, de juin à décembre, s'abat sur Cazalla de la Sierra une vague de foo-fighters nocturnes semblable à celle que nous venons de raconter, avec la différence que ceux-ci accompagnent les véhicules alors que les autres étaient le plus souvent des « assaillants ». (Cazalla se situe à environ 70 km à vol d'oiseau de Aracena).

B) Un témoin raconte que, dans une des nuits de « TORREQUEMADA » (Année 70 aussi), l'avant de sa bicyclette s'était soulevé comme l'aurait fait un cheval, alors qu'il voulait faire demi-tour. Cette disparition momentanée de la pesanteur, qui a été perçue sans avoir la notion scientifique de ce qui se passe, se répète quand Juanito ne laisse pas tomber le sac puisqu'il ne sent plus son poids.

C) Le 28 novembre dernier, le témoin de Burguillos (« CAS RECENTS ») croit que la lumière d'un objet arrondi ou triangulaire se salit

lentement, dès que celui-ci commence à s'élever ; il pense que ce phénomène vient de ce que l'engin pourrait avoir soulevé un nuage de poussière (il est 22:30).

Juanito, qui fait son observation en plein jour, déclare qu'un nuage de fumée s'est échappé de l'objet et en se condensant entoure sa partie supérieure. Le témoin de Burguillos affirme aussi : devint plus nette en s'élevant.

D) Le 31 décembre 1958, les deux « obus » qui montent brusquement et verticalement, depuis le fossé de la route nationale « Huelva-Sevilla », non loin de Sanlucar-la-Mayor, font un bruit de scieuse électrique, semble à celui du « réfrigérateur » observé par Juanito. La différence des objets : forme d'un obus cylindrique ou d'un réfrigérateur prismatique, est peut-être due uniquement à ce que M. Salas de Sanlucar a fait son observation à minuit.

E) Finalement, nous proposons ces comparaisons :

Année 70, Pascua Florida, El Garrobo (dimanche de Pâques) : « Sac ayant un aspect de plastique, vu au sol pendant 10 heures ».

Année 70, décembre, El Castanuelo : « Atterrissage d'un « réfrigérateur ».

1° Le « sac » se trouve à 300 m des témoins et leur paraît cylindrique.

Le « réfrigérateur » se trouve à 60 m de Juanito et lui semble prismatique.

2° Pour le « sac », ils calculèrent les dimensions réelles : 1 m de base pour presque 2 m de hauteur.

Distance : 300 m.

Pour le « réfrigérateur », le témoin calcule : 1 m de base pour 2,50 m de haut.

Distance : 60 m.

3° Le « sac » est d'une couleur « butane » qui disparaît en vol en devenant plus foncée.

Le « réfrigérateur » est d'une couleur « aluminium » mat et dégage un gaz grisâtre.

Dans la même année, à huit mois d'intervalle, dans des lieux très proches à vol d'oiseau, apparaît un objet atterri qui pourrait être le même par :

1° LA FORME — 2° LES DIMENSIONS —

3° L'atténuation de la couleur qui semble salie par le nuage de gaz qui les enveloppe.

La seule différence qui reste, c'est la couleur pendant l'atterrissage : bien que la distance soit quintuplée dans le cas de El Garrobo, la luminosité est aussi très importante à cause de l'heure et de l'état du ciel. Nous ne savons pas non plus si la couleur « butane » avait un rapport avec la réparation d'une importante avarie, ce qui aurait pu expliquer un atterrissage si prolongé ou bien avec une action de camouflage par mimétisme, auquel cas le résultat fut ici très bon

DERNIERE HEURE : Nous venons de recevoir un exemplaire de l'étude du groupe « Charles Fort » de Valladolid dans lequel sont décrits quatre cas semblables à ceux que nous venons

(Suite page 10)

Un Rapport Militaire de M.O.C. A KUUSKAJASKARI (Finlande)

par REIJO SJOGREN
Traduction P. DE LORMONT

(Extrait de Flying Saucer Review, « Case Histories » n° 7 d'octobre 1971)

Adresse : C/O Compendium Books 281 Camden High Street
LONDON NW1 ANGLETERRE

Je vous soumetts l'un de nos rapports d'observation de M.O.C. en Finlande. Comparé aux autres cas mondiaux, il n'offre rien d'inhabituel, sa particularité résidant dans le fait qu'il s'agit du premier rapport officiel de M.O.C. obtenu auprès des autorités militaires finlandaises.

Le rapport a été fiché aux archives militaires de Kuuskajaskari et j'ai pu obtenir des détails par l'officier commandant.

Les trois témoins principaux sont Simo Juhilampi, Antero Alim et Matti Elonen. Tous étaient en train d'effectuer leur service militaire; par la suite ils se sont trouvés séparés et chacun d'entre eux a donné sa version.

Les deux récits que nous donnons ci-dessous sont seulement ceux du garde-canonnier Simo Juhilampi et de l'officier commandant, le lieutenant Pentti Hänninen, puisqu'il n'est pas nécessaire de répéter les mêmes termes encore et encore. Les rapports ont été abrégés partout où des secrets militaires étaient effleurés, mais ces coupures n'affectent en rien l'observation elle-même.

Rapport du garde-canonnier Juhilampi

Dans la soirée du 3 février 1971, vers 21:28, le garde-canonnier Simo Juhilampi a observé à Kuuskajaskari un objet lumineux. Il était en train de planer sur la gauche de l'antenne de télévision d'Eurajoki à un angle de 48°.

Juhilampi regarda l'objet avec des jumelles et estima sa largeur à 20 v (largeur d'un pouce) (1). Il était en forme de soucoupe, blanc au sommet et rouge dans sa partie inférieure; il avait également une coupole à sa partie supérieure.

CAS DE PARALYSIE EN ESPAGNE

(Suite de la page 9)

d'étudier dans ces pages et qui se déroulaient dans la province de Valladolid presque en même temps que dans le village de Aracena, du moins en ce qui concerne les deux premiers :

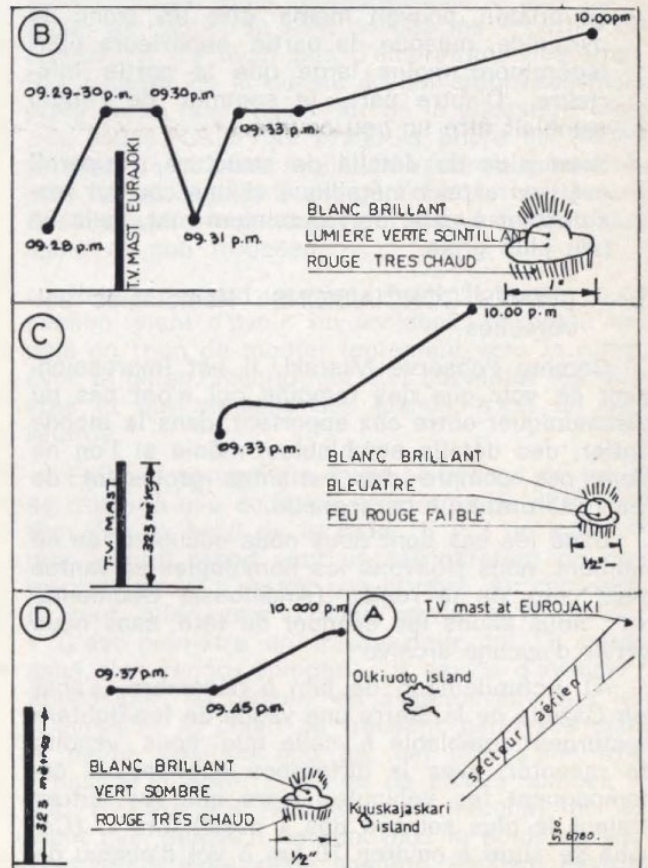
- 24 juillet 1970, 24:00, Villalba de los Alcores : Coto Bajo de Matellana.
- 19 septembre 1970, 22:30, Villalba de los Alcores : Coto Bajo de Matellana.
- 1^{er} mai 1971, 1:30, Villalba de los Alcores : C.L. Montealegre-Ampudia.
- 2 mai 1971, 1:00, Villalba de los Alcores : Prado de Santa Cruz.

(Nous recommandons de comparer au nôtre le travail estimable de ce groupe efficient).

N. D. L. R. — Comme pour Aracena (voir « Contact Lecteurs » de novembre 1970 : « Une nuit mouvementée à Aracena »), El Castanuelo est situé à proximité d'une faille de chevauchement (type Evillers). La faille sépare les deux localités, distantes de 4,5 km. Le lieu de l'observation est à 3,5 km d'Aracena. Il serait temps de se préoccuper des phénomènes qui se produisent sur les failles.

L'objet, qui pendant ce temps continuait à planer au-dessus du mât de TV, changea ses lumières, qui passèrent du blanc au vert. La lumière verte clignotait sur une fréquence d'environ une pulsation par seconde et ce pendant une minute. Lorsque le clignotement s'arrêta, l'objet se déplaça vers la droite à 55°. Ce mouvement dura pendant environ 15 secondes. Après cela, il se mit à descendre assez rapidement puis s'arrêta encore, à mi-hauteur du mât de TV. A ce moment-là, le canonnier Juhilampi donna l'alarme tout en continuant son observation.

Juhilampi remarqua que l'objet était remonté à un angle de 70° sur la droite puis en moins d'une demi-minute s'était remis à planer au-dessus de l'antenne.



L'officier commandant l'unité, le lieutenant Pentti Hänninen, l'officier de garde Antero Alim et le garde-canonnier Matti Elonen commencèrent à observer l'objet à cet instant. L'objet se déplaçait vers la droite, à partir de l'antenne TV et il s'arrêtait pendant des périodes allant de 15 s à 3 mn. Entre ces haltes, il suivait rapidement une trajectoire horizontale, le temps de ses déplacements allant de 5 à 10 s. A 21:55, l'étrange objet disparaissait de la vue.

Rapport de l'officier commandant

Vers 21:35, le 3 février 1971, j'ai reçu un appel téléphonique à la maison, provenant du garde-canonnier de Kuuskajaskari.

Le canonnier Juhilampi me signala qu'il y avait une lumière étrange dans le ciel. J'allais dehors et, ne voyant rien d'inhabituel, rentrais chez moi. J'appelais la garde et demandais plus de détails sur le phénomène : direction, altitude, etc... En attendant qu'on me donne ces informations je ressortais, allais en direction de la mer et je vis l'objet, qui planait au-dessus de l'antenne TV d'Eurajoki.

L'objet se déplaçait pas sauts; il s'arrêtait puis revenait à la place qu'il venait de quitter. Son altitude changeait. Cette manière inhabituelle de se déplacer fixa mon attention. Le mouvement était entièrement différent de celui d'un hélicoptère ou d'un avion. J'en suis certain, car mon éducation militaire comprend aussi un entraînement de pilote.

L'objet changeait tout le temps de position, rapidement, s'arrêtant et changeant de couleur, du bleuâtre au rouge puis au blanc.

Grâce à la bonne visibilité, j'ai pu comparer l'objet avec un projecteur clairement visible sur le terrain. Je l'ai comparé aussi avec des étoiles brillantes et j'ai remarqué qu'il était plus gros et plus brillant que les étoiles.

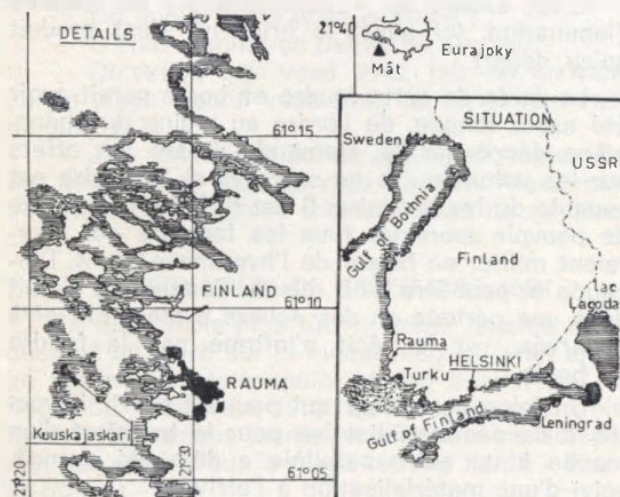
Le seul point de comparaison était le mât de TV d'Eurajoki et c'est pourquoi je ne peux pas avoir de certitude quant à la distance. L'antenne se trouve à environ 25 km de Kuuskajaskari, et si la prends comme point fixe, je pense que l'objet devait se trouver très près d'elle. C'est pourquoi j'estime que l'objet devait être entre 400 et 600 m au-dessus du sol.

Ce que c'était réellement, je n'en sais rien, mais en supposant que cet objet était un hélicoptère ou un avion, alors ses mouvements n'étaient pas normaux pour l'un ou l'autre de ces véhicules. Seulement quelques prototypes étrangers (2) peuvent s'immobiliser en l'air et se déplacer de haut en bas. Si cet objet avait été un appareil ordinaire — ce que je n'avancerais pas comme sûr — le bruit aurait été entendu d'une manière ou d'une autre à Kuuskajaskari. Bien sûr, on peut supposer que cet objet était la réflexion d'un phare. Mais la forme bien délimitée de cet objet exclut cette théorie.

Cet objet m'a rappelé des informations que nous avons reçues d'autres pays sur un phénomène qui est appelé objet volant non identifié.

(1) Note de l'éditeur : nous regrettons de ne pas connaître quelle est la signification de l'unité de mesure « v ».

(2) Note de l'éditeur : le « Harrier » de Hawker-Siddeley est loin de l'état de prototype, étant déjà en service.



FOUDRE GLOBULAIRE... OU QUOI ?

A Hinajos (Espagne) le 31 décembre 1972 à 23:30

par IGNACIO DARNAUDE

Traduction M. BAILON

DIGEST F. L.

Les témoins sont deux couples, chacun dans leur voiture respective, l'une suivant l'autre. La première est une Mercedes à gaz-oil, occupée par M. Luis Miguel Herrera Peres et son épouse. C'est un homme d'une importante situation économique, qui vit à Séville et possède une maison dans le village de El Rocio (50 km à vol d'oiseau au SO de Séville). Il possède une grande maîtrise de soi, âgé d'une cinquantaine d'années, d'un caractère décidé et sûr, formé par une existence dure. Son épouse est très locace, très sympathique, digne fille d'El Aljarafe de Séville; extrovertie serait un faible qualificatif.

L'autre couple ami, qui les accompagnait à El Rocio, offre un grand contraste avec le précédent. Bien qu'ils se soient trouvés à une plus grande distance du phénomène, ils se révélèrent d'excellents témoins.

Les faits

Après avoir dîné dans une auberge proche de Séville, les deux couples prirent la route d'Almonte pour se rendre à El Rocio. Ils se sont ravitaillés, le premier M. Luis en gaz-oil, les autres en essence, dans une station-service face au charmant village d'Hinojos, et sont repartis. Peu après avoir passé une auberge rustique, ils observèrent la descente « du rayon » globulaire, comme l'appelleront les physiciens. (Il apparaît que sous l'appellation de rayon M. Luis désigne la foudre dont il a été très souvent le témoin).

Déjà, auparavant, des éclairs ont pu être observés. Soudain, dans l'obscurité, un trait lumineux en forme de quatre apparaît sur leur gauche, avec la vitesse propre à un « rayon » dont le témoin a l'habitude. Ce quatre lumineux dépose au milieu de la route, devant eux, une lumière de la grandeur d'une voiture particulière.

(Suite page 12)

Bulletin de la station météo de Kuuskajaskari, le 3 février 1971 :

	20:00	23:00
Température sous abri	— 2.6	— 3.2
Température extérieure	— 2.8	— 3.2
Humidité relative	97 %	100 %
Pression atmosphérique	1008.9	1012.6
Couverture nuageuse	2/8	7/8
Altitude des nuages	550 mètres	550 mètres
Qualité des nuages	nuages bas	nuages bas
Point d'humidité	— 3.0	— 3.3
Visibilité	25 km	25 km

Bien que le rapport météo mentionne des nuages entre 21:30 et 22:00, il y avait une très bonne visibilité et les étoiles étaient également visibles.

N.D.T. — Le texte anglais mentionne comme date d'observation : Vendredi 3 février 1971 — Comme le 3 février était un mercredi, peut-être faut-il lire : Vendredi 5 février ? nos amis de la F.S.R. peuvent-ils apporter cette précision ?

P. DE LORMONT.

Sitôt le contact du « rayon » avec le sol, ils se rendent compte qu'il diffuse une très vive lumière argentée dans toutes les directions, un peu comme l'éblouissement de l'arc électrique. Le couple de la deuxième voiture voit toute la campagne illuminée.

La voiture de M. Luis : le moteur ne s'arrête pas, mais les phares s'éteignent. Le conducteur a ralenti peu à peu et finalement s'arrête à deux mètres du phénomène. Mais sa femme affirme que la voiture était déjà arrêtée, mais elle croit qu'elle a perdu connaissance. Puis le « rayon » éteint sa lumière resplendissante et s'élève d'un seul coup, en restant à peu près à la hauteur du capot de la Mercedes qu'elle illumine. La dame qui s'est réveillée ressent le danger, peut voir la partie inférieure qui, au lieu d'être lumineuse est sombre, circulaire, semble d'une matière indéfinie, se terminant vers le bas en une tige en forme d'entonnoir. La dame se couvrant à moitié d'un manteau, pleure en disant : « Que va-t-il nous arriver mon Dieu ! ».

Ce que nous appellerons à présent un objet reste quelques secondes dans cette position, en oscillant, et subitement, dans une trajectoire à 45° se perd vers la droite en un instant, tout en produisant un terrible « bang » comme ceux de beaucoup d'appareils à réaction.

La deuxième voiture à essence : le moteur est stoppé, les phares éteints. Le propriétaire prétend qu'il est resté sans vue. On peut penser qu'il a eu un léger évanouissement. En revanche son épouse n'a pas été affectée, si ce n'est postérieurement un arrêt de la digestion. Ce couple a également observé la course de l'objet, et a rendu compte qu'il avait la forme d'un disque.

Deuxième incident

Sans descendre de voiture, les deux couples reprennent leur route. Une nouvelle fois le « rayon » tombe sur la route, mais à 1 km d'eux environ. Il n'allume pas son éblouissante lumière et il n'exécute aucune manœuvre. De la route il s'éloigne également vers la droite, en renouvelant un « bang » identique au premier.

Enquête aux environs

Le bang et la luminosité ont été perçus sur une zone étendue (par une curieuse transmission en ruban d'après nos contrôles, indique M. Darnaude). Depuis Umbrete jusqu'à Almonte (distance 34 km) et dans chaque village qui jalonne la route unissant ces deux villages. Même dans des villages légèrement déviés de cette route : Bollullos de la Mitacion - Sanlucar la Mayor - Carion.

A Umbrete : Au moment du bang, les quelques personnes debout se sont précipitées dans la rue, et au même instant les façades des maisons orientées vers Hinojos se sont illuminées. Cette illumination dura un petit instant, ce qui n'est jamais le cas avec un éclair ordinaire. Le bruit qui a été entendu n'était pas celui d'un orage, mais s'apparentait à celui d'un tremblement de terre.

A Almonte : M. Manuel Galindo et son épouse et M. Carlos Paz et son épouse ont perçu la lumière et un bruit de tonnerre qui réveilla les enfants les faisant pleurer.

Les contrôles de neuf villages font apparaître la même heure : entre 23:30 et 24:00.

Il n'y a pas eu d'odeur spéciale, ni de hausse de température, pas d'autres incidents à relever.

Hypothèse

L'arrivée en forme de rayon, avec sa foudroyante vitesse n'a pas produit de bang, par contre c'est la fuite qui en produit un. En arrivant à terre, le phénomène a une hauteur de 5 m et une largeur à peu près équivalente, dégageant une lumière spectaculaire. Quand cette lumière s'éteint, le phénomène monte, se réduit au volume d'une voiture et bien qu'il ne dégage pas de lumière éblouissante reste lumineux, se balance légèrement, présente sa partie inférieure sans lumière, avec une tige en forme d'entonnoir.

Ne semble-t-il pas s'être matérialisé à ce moment, et dans son départ, converti en matière, produire naturellement le bang du mur du son ?

En s'excusant de ces suggestions précédentes, M. Darnaude poursuit : Une autre technologie commence-t-elle à nous visiter ? Les cas dans lesquels on aurait vu des preuves probables de matérialisation subite sont nombreux.

N.D.L.R. — Avec la foudre nous entrons dans un domaine merveilleux dont voici un exemple. « Le 5 juillet 1852, rue Saint-Jacques à Paris, dans le voisinage du Val-de-Grâce, le tonnerre en boule sortit de la cheminée d'une chambre habitée par un ouvrier tailleur, en renversant le châssis de papier qui la fermait. Cette boule ressemblait à un jeune chat, de grosseur moyenne, pelotonné sur lui-même et se mouvant. Elle s'approcha des pieds du tailleur, comme pour jouer, et l'ouvrier les écarta pour éviter le contact. Après quelques secondes, le globe de feu s'éleva verticalement à la hauteur du visage de l'ouvrier assis qui, pour éviter d'être atteint se redressa pour se porter en arrière. Le météore continua de s'élever, se dirigea vers un trou percé dans le haut de la cheminée pour faire passer un tuyau en hiver, mais fermé par du papier collé dessus. Le globe décolle le papier sans l'endommager, entre, toujours lentement dans la cheminée, et après avoir pris le temps de monter jusqu'en haut au même train, produisit une explosion épouvantable qui démolit le faîte, jeta les débris dans la cour et enfonça les toitures de plusieurs petites constructions ».

C'est extrait de « l'Atmosphère » de Camille Flammarion. Ici aussi le bruit ne s'est produit qu'au départ...

La durée de cette foudre en boule paraît avoir été assez longue, de l'ordre au moins du phénomène décrit par M. Darnaude. Reste les effets sur les voitures... je ne sais pas si la foudre est capable de les produire. Il est difficile à distance de pouvoir apprécier tous les facteurs qui pourraient militer en faveur de l'hypothèse de M. Darnaude et peut-être a-t-il raison. Cependant, c'était dans une période où des éclairs avaient été déjà observés... et le récit n'infirme pas la foudre en boule.

Un jalon cependant qui pourrait servir l'hypothèse de dématérialisation pour le transfert d'un monde à un autre parallèle a déjà été avancé, suivi d'une matérialisation à l'arrivée.

Une Etrange Affaire :

Double Atterrissage sur une plage Normande

par Janine et Jacques VALLÉE

Les journaux de la Manche et certains journaux parisiens publièrent à partir du 5 décembre les détails d'une observation d'OVNI faite le dimanche 2 décembre 1973 par deux marins pêcheurs du port de Carteret (Manche), M. Georges Jean, 44 ans et son fils, M. Noël Jean, 18 ans. L'un de nous se rendit sur les lieux dès le 14 décembre et put interroger le plus jeune des témoins ainsi que les gendarmes chargés de l'affaire. Cette enquête révèle certains faits curieux, et nous croyons utile de publier nos observations, même préliminaires, dans l'espoir que des informations complémentaires viendront par la suite jeter plus de lumière sur cette affaire.

1 — L'OBSERVATION DU 2 DECEMBRE 1973.

Le petit port normand de Barneville-Carteret est situé à 32 km de Cherbourg. M. Jean et son fils habitent une maison proche de la plage, où ils fixent des dispositifs de pêche appelés « paillots » qu'ils viennent relever à marée basse. Cette nuit-là, le 2 décembre 1973, ils arrivèrent à 5:30 et virent une intense lumière jaune provenant d'un objet qui semblait posé sur la plage à 150 m environ.

— C'était au milieu des paillots, nous déclare Noël Jean.

— Les journaux ont dit que ça mesurait 1,50 m sur 1,50 m.

— Non, c'était rectangulaire. A peu près 2,50 m sur 1,50 m. C'était gros comme une cuisinière (sic).

— A quelle heure l'objet a-t-il disparu ?

— On est arrivés à cinq heures et demie, ça a disparu entre six heures moins dix et six heures moins cinq.

— Qu'est-ce qui s'est passé quand l'objet a disparu ?

— On est repartis tout en regardant la lumière rectangulaire qui s'est tournée vers les dunes puis est revenue sur nous. Elle s'est éteinte et alors on a vu une petite boule bleu-vert au-dessus. Cette boule a diminué, et après six heures on ne voyait plus rien.

— De quelle taille était la boule ?

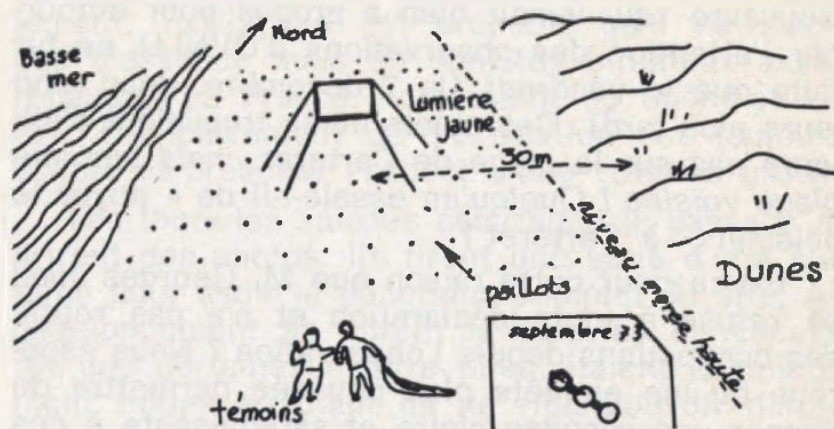
— C'était comme un ballon de football.

— Qu'est-ce que vous avez fait en arrivant sur la plage, quand vous avez vu la lumière rectangulaire ?

— J'ai commencé par m'approcher, mais elle est devenue de plus en plus intense. Alors mon père m'a dit : « laisse tomber, viens de ce côté-ci ».

2 — L'OBSERVATION DE SEPTEMBRE 1973.

Or, deux mois plus tôt, le jeune homme avait observé un OVNI sur la même plage. Il était alors en voiture, en compagnie de son beau-frère, M. Roger L... C'est vers 19:00 qu'ils aperçurent trois boules lumineuses jaunes, à 4 ou 5 m du sol (et non pas posées sur la plage comme l'a dit « Françoise-Soir »).



— Comment étaient-elles disposées ?

— Il y avait un premier feu jaune, un deuxième feu jaune, au-dessus, un troisième à gauche encore au-dessus, et une partie métallique brillante entre eux.

— Qu'est-ce que l'objet faisait ?

— Les feux s'allumaient alternativement et ça suivait la voiture.

— Et vous, qu'est-ce que vous avez fait ?

— On s'est arrêté pour regarder, et quand on est remonté en voiture les feux se sont éteints.

3 — L'ENQUETE.

Notons d'abord les coordonnées précises de l'atterrissage du 2 décembre : 49° 23' N et 1° 49' O. Le phare côtier est à 1.200 m de là. Les gendarmes ont noté que des fils de fer barbelés situés à proximité n'étaient pas aimantés. Aucune ligne de haute ou basse tension ne passe à proximité de la plage. Aucun trace de brûlure dans l'herbe des dunes et aucune marque sur le sable.

Il avait été d'abord annoncé que le radar panoramique de l'aérodrome de Cherbourg-Maupertuis, dont la portée est de 200 km, avait relevé vers 6:10 un écho modéré se déplaçant du S-O au N (voir carte). En fait nous avons appris que le radar avait enregistré *deux échos*, l'un en direction de Carteret, l'autre en direction des « Passes de l'Ouest ». Au moment de notre enquête les techniciens du radar ne répondaient plus aux appels, *même à ceux de la gendarmerie*, en raison semble-t-il d'instructions spéciales qu'ils auraient reçues. Nous n'avons donc pu vérifier la trajectoire de l'objet détecté au radar.

D'autre part — et c'est ici que l'affaire de Carteret prend un caractère bizarre — il semble que, contrairement à ce qui nous avait été dit par les enquêteurs locaux, d'autres services que la gendarmerie soient maintenant mêlés aux investigations. C'est du moins ce qu'il semble ressortir d'un petit article intitulé « A la pêche » et publié dans « Minute » n° 609 : « la gendarmerie, assistée des gens de la Sécurité du Territoire et du SDECE auraient découvert qu'il s'agissait d'équipements anti-radiation de sous-mariniens ».

(Suite page 14)

UNE ETRANGE AFFAIRE

(Suite de la page 13)

Or, si un matériel complet — comprenant pantalons, anoraks, trousse de dosage de radio-activité, carnet de feuilles adhésives et tube de signal sonore sous-marin avec inscriptions de langue anglaise — fut effectivement découvert, cette trouvaille (qui venait bien à propos pour détourner l'attention des observations d'OVNI !) ne fut faite que le *vendredi* (le 7 décembre, donc cinq jours plus tard). Ces objets ne se trouvaient d'ailleurs pas sur la plage de Carteret, *mais sur une plage voisine !* Quelqu'un essaie-t-il de « noyer le poisson » à Carteret ?

Est-ce pour cette raison que M. Georges Jean se refuse à toute déclaration et n'a pas repris ses occupations depuis l'observation ? Nous espérons qu'une enquête plus poussée permettra de donner une réponse claire et satisfaisante à ces questions. D'après un journal de la Manche, un officier de gendarmerie a déclaré, au sujet de l'équipement de protection usagé, que cette trouvaille n'a rien d'extraordinaire — on trouve de tout sur une plage !

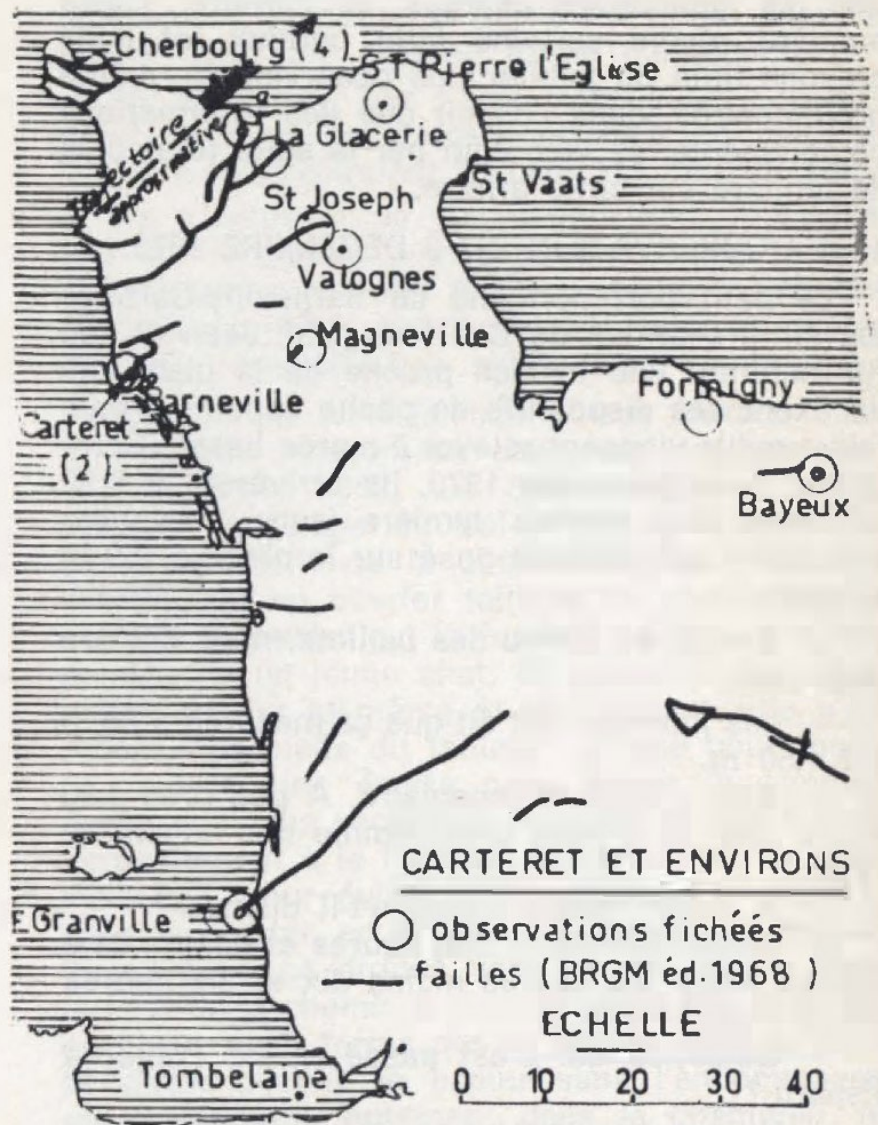
Les imaginations locales ont été sérieusement intriguées par ces développements. On a fait le rapprochement entre l'atterrissage de l'OVNI à l'aube du 2 décembre et le naufrage cette même nuit d'un chalutier à Usville, près de Cherbourg. L'appareil decca-navigator du bateau « L'Archipel » aurait-il été perturbé ? Encore une question que seule une enquête approfondie pourra résoudre.

N.D.L.R. — Au cours de leur très bref séjour en France nos amis ont pris le temps de faire cette enquête d'une observation qui défrayait à ce moment la chronique, et de nous l'adresser, montrant ainsi l'exemple à tous nos enquêteurs. Avec nos chaleureux remerciements ils auront emporté aux Etats-Unis le souvenir de cette péripétie imprévue, et celui de LDLN dynamique, soudée et organisée.

Avec le croquis tiré de leur enquête, nous joignons un plan général tiré de la carte géologique

du BRGM au un millionième, édition 68, en vente dans beaucoup de bonnes librairies. Nous avons indiqué les failles mentionnées sur la carte. Il nous a paru intéressant d'indiquer également les observations qui figurent dans nos dossiers. On constate que sur 14 observations fichées, 11 sont situées sur ou à proximité immédiate d'une faille. Il est facile de vérifier que sur cette carte Carteret est très exactement traversé par l'une d'elles. Hasard encore diront certains, je veux bien, il y en a tant ! N'empêche que j'ai un petit sourire à cause de ce hasard, disons providentiel.

F. LAGARDE.



Les Enquêtes de M. Tyrode

CRAMANS

JURA

12 juillet 1967 à 20:20 et 18 juillet 1967 à 20:05.

M. et Mme M. D..., (anonymat demandé) très haut fonctionnaire. Le village de Cramans est fréquemment survolé par les avions de la ligne de Genève et les témoins connaissent bien leur silhouette. Le 12 et 18 juillet 1967 ils furent témoins, du même emplacement, à une hauteur d'étage près du passage, d'un objet brillant d'un blanc très clair, mais sans luminosité propre semble-t-il. La trajectoire le faisait apparaître vers l'E, direction Salins, pour disparaître en direction du N (sensiblement N-S). La forme paraissait vaguement cylindrique mais un examen plus attentif faisait apparaître une sorte de cigare, une ellipse à base presque rectiligne. Ils ne peuvent indiquer une altitude, le deuxième objet leur parut

plus élevé que le premier. Aucun bruit ne fut perçu, contrairement aux avions qui survolent Cramans. Les observations durèrent plusieurs minutes chaque fois. Ils ne virent plus d'objet dans cette direction malgré qu'ils aient cherché à faire d'autres observations.

La nuit du 17 au 18 juillet un employé de la gare de Mouchard aurait vu passer un objet très lumineux, sans bruit, au-dessus de la ville, il m'a été impossible jusqu'ici de retrouver le témoin.

—o—

SAINT-AVOLD

MOSELLE

Le 17 juillet 1968 vers 1:15.

M. M. Witeck, aurait vu un disque rouge se déplacer du NE au SE durant deux minutes, à une vitesse régulière. Informations insuffisantes pour conclure à la validité de cette information.

11 septembre 1970 entre 1:00 et 2:00.

Par nuit claire, M. Scharinger observait le ciel comme il le fait souvent comme passionné d'astronomie, dirigeant d'ailleurs un groupe d'astronomes amateurs dans sa ville.

Il aperçut côté E une « sorte d'étoile » : dix fois la grandeur de Vénus, se déplaçant sans bruit vers l'E-NE. Le déplacement était lent et régulier, ce n'était pas un satellite qu'il observe souvent, et apparemment ce n'était pas un avion. Il avisa les autorités de la base aérienne 136 à Rosières, et le colonel lui confirma qu'au cours de cette nuit-là aucun avion n'était passé dans le secteur considéré.

MONTBELIARD

DOUBS

Plusieurs jours à partir du 9 mai 1972.

Il était environ 19:15 ce 9 mai, le soleil venait de se coucher, M. et Mme Jean-Claude Tyrode regardaient le ciel de leur fenêtre. Quelques nuages l'obscurcissaient, mais l'un d'eux était plus lumineux que les autres. Alors que leur attention se portait sur ce nuage ils furent surpris par l'apparition brusque d'un point lumineux de grande intensité. Ce point lumineux avait un éclat anormal, d'une durée excessivement brève, environ une demi-seconde, et on n'apercevait plus rien. Mais dix minutes plus tard se produisit une nouvelle apparition qui se prolongea une minute environ et ils ne virent plus rien de la soirée.

Le lendemain, M. et Mme Tyrode se remirent en observation et, à leur surprise, le phénomène se reproduisit exactement de la même façon. Les jours suivants le ciel très nuageux empêcha toute observation, mais le 12 mai les mêmes observations eurent lieu. Informé de ce phénomène je me rendis à Montbéliard le dimanche 21 mai et j'ai eu la chance d'assister à la démonstration de cette chose curieuse. Je m'étais muni de l'appareil de photo, braqué sensiblement dans la bonne direction, mais la durée a été si brève qu'il m'a été impossible de déclencher à temps. Je n'ai pu avoir que la traînée qui suivit ce jour-là la disparition du point, traînée qui fut excessivement brève elle aussi.

Ce soir-là la photo a été prise à 20:06, l'objet apparut à 20:05 environ. La chose n'avait absolument pas changé de place par rapport aux jours précédents. J'avais averti plusieurs personnes de Montbéliard pour qu'elles observent le ciel, mais depuis on n'a plus rien revu.

—o—

LES PHOTOS RATEES DE RENATALE

Le 6 juin 1972 (Doubs).

Ce dimanche après-midi MM. René Chuat, Prise-Fequet, 2108 Couvet (Suisse) et plusieurs personnes les accompagnant se trouvaient au sommet de la falaise des gorges de la Loue, au point de vue de Rénatale.

Le point de vue en question, aménagé il y a quelques années et un chemin y conduit depuis le village de Rénatale. Il domine les gorges de 300 m et le point de vue est absolument magnifique. En face de soi l'autre falaise dominée par le village de Haute-Pierre, avec sa roche à 880 m...

Disons encore qu'au cours de la dernière guerre les Allemands avaient cru faire une sensationnelle découverte dans le rocher d'en face, sous la Haute-Pierre, avec laquelle ils espéraient s'approvisionner en essence. Ils avaient découvert un gisement d'une roche dont le nom m'échappe, qui mise sur une plaque chaude se liquéfiait donnant une essence s'enflammant facilement. (NDLR : Il est probable qu'il ne s'agit pas d'essence mais de schistes bitumeux assez répandus en France, notamment en Saône-et-Loire). L'emplacement de l'extraction est toujours visible et présente l'aspect d'une vulgaire grotte.

Les touristes suisses admiraient le paysage et prirent des photos. Ils firent une série d'une huitaine pour avoir le panorama complet du site. Au développement ils eurent la surprise de constater que certaines d'entre elles étaient complètement floues au point de ne rien pouvoir distinguer dessus. Cette série de clichés s'étend du N-E au S-E sur un angle de 80°. Les clichés de part et d'autre de cette zone sont normaux.

NDLR. - M. Tyrode récolte les faits lui paraissant anormaux mais ne donne pas de détail permettant de rechercher une solution ou une explication, en particulier la fameuse pellicule qui aurait, après expertise, peut-être permis de donner une explication. Le lecteur y aura gagné la connaissance d'un beau site qui attire les touristes et cela a sa petite valeur.

MULHOUSE (Haut-Rhin)

Le 4 octobre 1972, vers 21:00.

M. Cassaghi, 16 ans, et ses parents observent des lumières blanches qui se déplaçaient. Il y avait deux objets assez gros en mouvement et un troisième qui paraissait immobile. D'une couleur blanche au début de l'observation ils passèrent au rouge ensuite. Les deux objets décrivirent une courbe de grand rayon, probablement au-dessus de Didenheim. La durée de la visibilité fut de l'ordre d'une minute. Le témoin rapporte qu'il a observé un avion aussitôt après, très facilement reconnaissable par ses feux de position et ses lumières clignotantes, ce qui a fait dire aux témoins que les objets aperçus n'étaient pas des avions, leur lumière étant fixe. Les objets allaient plutôt vers l'E, direction Allemagne, alors que l'avion se dirigeait vers l'aéroport.

Observation communiquée par M. Nueffer, enquêteur LDLN à Mulhouse.

NDLR. — On ne nous dit pas ce qu'est devenu le troisième point immobile au cours de cette observation ?

POURSUITE D'UN OVNI

EVILLERS (Doubs).

Le 17 novembre 1972 de 19:05 à 19:10.

Les témoins, Mlle Bernadette Pourchet, MM. André Paris, Gérard Ballouey accompagnés de Mlle Marie-Louise Lacoste rentraient à Pontarlier en voiture. Les deux jeunes gens, qui font chaque jour le trajet d'Evillers à Pontarlier, connaissent parfaitement la route.

(Suit une description des lieux le long du parcours, bien connu de M. Tyrode, qui lui permet de tirer des études sur la position exacte de l'objet aux diverses phases du parcours et que nous ne décrivons pas).

AU POINT A (voir plan annexé)

A cet endroit, la voiture roule à 100 km/h. et personne ne songe à observer quoi que ce soit : les deux filles causent entre-elles sans regarder le paysage, le conducteur a toute son attention fixée sur la route, seul M. Ballouey regarde devant lui. Il verra « quelque chose » mais il n'aura pas le temps d'alerter ses amis, et il se prendra à douter de ce qu'il a vu. Ce n'est que par la suite qu'il réalisera que c'était l'objet qu'il avait vu. (Les appréciations de M. Tyrode fixent le point A' comme emplacement probable de l'objet). C'était quelque chose de lumineux qui semblait se trouver sur les pentes du mont, presque en face des premières maisons du village, à la Platière.

AU POINT B

La voiture continue à rouler normalement puisque personne, à l'exception de Ballouey, qui n'en a pas parlé, n'avait rien vu, et arrive au point B. C'est alors que les trois témoins cités voient très visiblement et très nettement l'objet, malgré la vitesse de la voiture.

Il apparaît comme un globe d'un diamètre apparent sensiblement égal au quart de celui de la Lune. Sa teinte, comparée à des échantillons de couleurs est jaune de cadmium orangé. Il apparaît plus élevé que les observateurs et se trouve au-delà de la scierie Cotton, à une hauteur double de celle du bâtiment de l'usine. Pour les témoins, qui se déplacent, l'objet semble immobile, mais on verra qu'il avance en fait. (Le calcul de M. Tyrode fixe l'altitude de l'objet à 760 m. à ce moment et donc à proximité immédiate du sol dont l'altitude à cet emplacement est d'environ 762 m.).

Bien que les témoins aient pris conscience qu'ils avaient affaire à quelque chose d'anormal ils ne s'arrêteront pas pour l'observer et ne verront plus rien jusqu'au point C., gênés par le relief et le village d'Evillers situé dans la direction de l'objet.

AU POINT C.

Au point C., côté 739, la vue est très étendue sur toute la vallée occupée par le village, et ils ralentissent. L'objet se présentait de nouveau à leur vue. Il n'avait pas du tout changé d'aspect mais il se trouvait devant eux, juste en arrière du village et ils s'en étaient rapprochés, pas autant cependant qu'ils l'auraient cru. Selon mes estimations personnelles ils devaient en être à 25.000 m. environ, et son nouvel emplacement indique bien qu'il s'était déplacé. Vu de ce lieu ils affirment que l'objet se voyait nettement plus grand qu'en B. (ils étaient effectivement plus près qu'en B., d'après le dessin de M. Tyrode, mais peut-être pas assez tout de même pour justifier le qualificatif de « nettement plus grand » qui peut être dû à une autre cause que la différence d'éloignement).

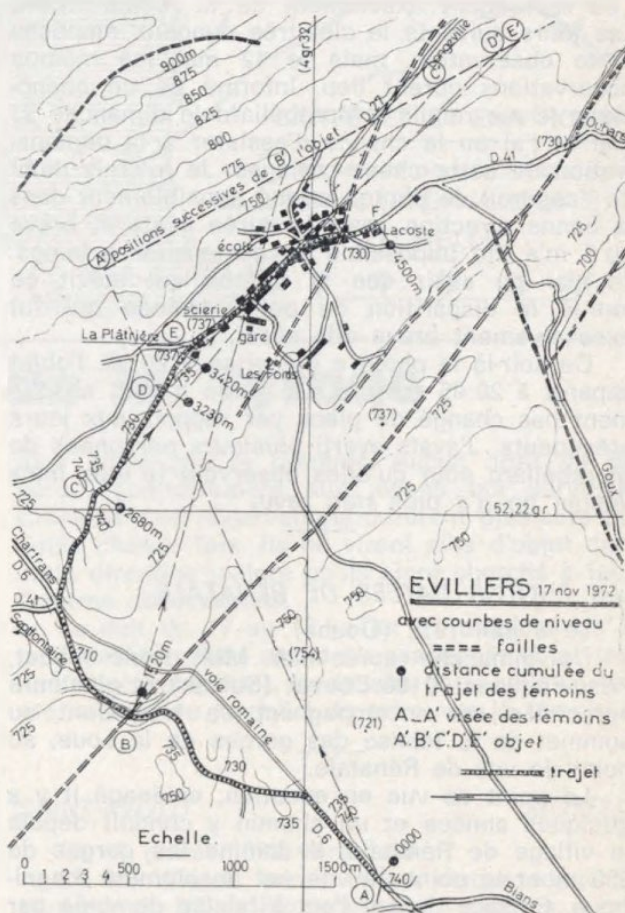


Voulant s'en rapprocher, ils poursuivirent leur route. Entre C. et D. leur observation est gênée par une haie qui longe la route et une petite rampe qui mène entre D. et E. Ceci indique que l'objet était très près du sol et qu'il se déplaçait sur une trajectoire ressemblant sensiblement à celle qui est tracée sur le croquis.

AUX POINTS D. ET E.

Au passage de D. les jeunes gens aperçoivent à nouveau l'objet. Mais le simple fait qu'ils redescendent très légèrement l'objet est perdu de vue jusqu'en E. où il est à nouveau apparent.

En D. il est vu sur le bord de la scierie et presque au niveau de la toiture. Le calcul (grâce



Atterrissage dans la Somme

Enquête de Serge DROUAULT

En août 1972, vers 22:00, à peu de distance du carrefour de la nationale 29 — Amiens, Albert — et de la route départementale qui conduit à Buire-sur-Ancre (Somme) et sur celle-ci.

Témoins : M. Tourbier et trois camarades anonymes.

—o—

Les témoins allaient au bal à Albert à cyclomoteur. Il faisait très beau et une légère brise soufflait.

L'attention de M. Tourbier et de ses amis fut attirée par une lumière rouge qui se déplaçait à grande vitesse dans le sens Albert-Buire-sur-Ancre. La lumière traversa le ciel, puis se stabilisa légèrement pour décrire une courbe jusqu'à son atterrissage dans un champ proche. A ce moment ils reconnurent la forme d'une soucoupe volante.

● ● ●
à la carte détaillée au 10.000) fournit une cote de 760 m. environ à 10 m. au-dessus du sol, et à 2.300 m. environ des témoins. Au point E. la taille apparente est estimée à celle de la Lune. (D'après les calculs auxquels se livre M. Tyrode, les dimensions avoisineraient 13 m. de diamètre).

AU POINT F.

Depuis le point E. nos voyageurs pensèrent qu'il leur serait facile d'atteindre le globe de lumière, qui avait d'ailleurs passé à une teinte rouge très pâle. Mais il leur fallut traverser Evillers dans toute sa longueur et de réduire très sensiblement leur vitesse. Durant cette traversée les maisons empêchèrent toute observation, et rouge très pâle. Mais il leur fallut traverser ils arrivèrent ainsi dans un endroit très dégagé comme vue, en F., au droit de la maison Lacoste. Mais là l'objet n'était plus au rendez-vous et les observations cessèrent.

VITESSE DE L'OBJET

L'observation de A' en E' : 2.300 m. a duré 4 minutes sensiblement. La vitesse de déplacement de l'objet est donc d'environ 34 km. 5 en moyenne sur ce parcours.

NDLR. — C'est le plus souvent dans la zone de ce tracé que les observations ont eu lieu à Evillers. Le nombre d'observations faites dans cette région est considérable, par des témoins de tous âges et de toutes conditions. Au lieu de rechercher une vaine psychose, commode pour éviter tout effort, il serait plus payant de se pencher sur ce qui pourrait différencier cette zone, géophysiquement, de celles où il ne se passe rien ou presque. D'ailleurs, l'étude des environs indique que la densité des lieux d'observations est disputée au Doubs par les départements voisins : la Côte-d'Or et le Jura, ce qui indique que le Doubs n'a pas un privilège, et que c'est toute cette région qui est concernée.

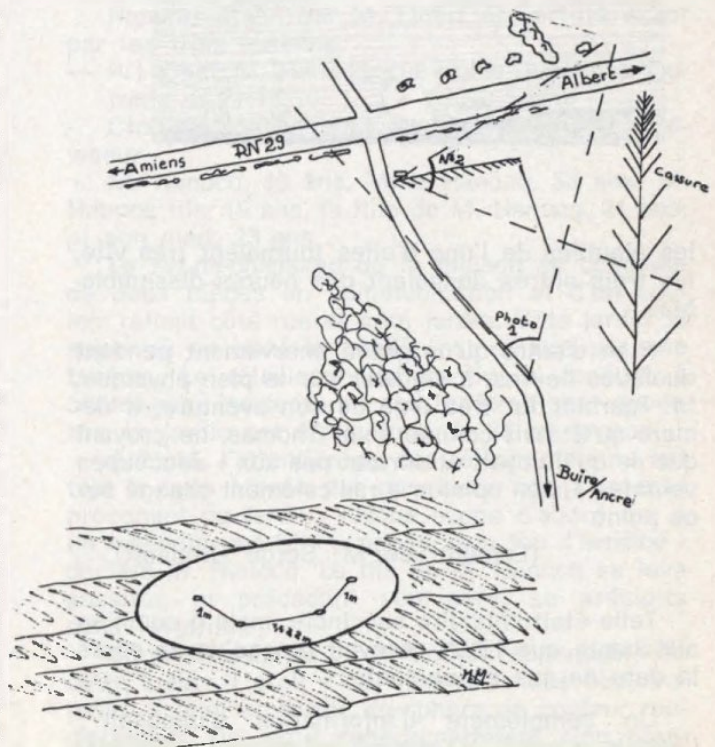
Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte d'une enquête de notre ami Tyrode pour exprimer toute notre gratitude à M. Gautier, photographe à Besançon, pour le concours bénévole et efficace qu'il déploie au service de LDLN en général et de notre ami en particulier.

F.L.

Elle était d'une luminosité très vive, d'un rouge feu (terme du témoin). Un bourdonnement se fit entendre et les lumières des cyclomoteurs faiblirent doucement sans s'éteindre tout à fait.

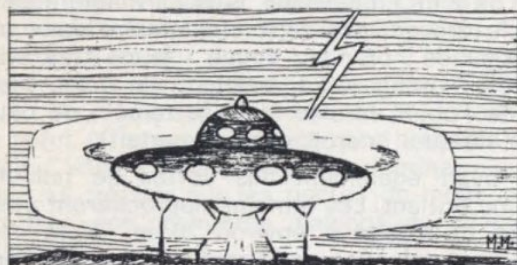
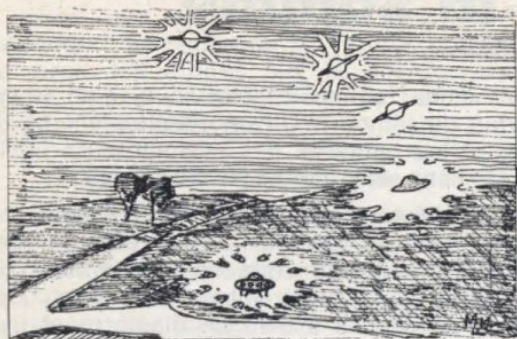
Pendant l'observation l'objet ne changea pas de forme, mais sa couleur devint plus visible. Elle était grise comme celle de l'aluminium. Un cercle orange se formait autour de l'objet. Cet engin avait environ 5 à 6 m de diamètre et une hauteur de 2 m. En dessous, plus particulièrement du cercle orangé, des feux clignotaient dans un ordre organisé : orange - rouge - jaune très brillant - vert - orange... Par moment, un éclair bleu partait de l'objet vers le ciel (le témoin ne peut préciser de quel endroit exact il partait).

Il y avait également des sortes de hublots d'un blanc brillant. Les témoins approchèrent avec prudence de l'objet à environ 20 m. Alors des projections lumineuses partirent de dessous l'engin qui était posé sur des béquilles, personne ne sortit de cet engin. Les témoins approchèrent encore, une sensation de chaleur les éprouva puis l'objet se souleva du sol avec un bourdonnement comme à son arrivée et un grand courant d'air se fit sentir.



L'OVNI prit de la vitesse et disparut après avoir lancé un éclair bleu dans le ciel. Lorsqu'il fut très loin les lumières des cyclomoteurs redevinrent normales. Les témoins allèrent dans le champ sur le lieu de l'atterrissage pour constater que le sol était très chaud, très tassé, comme lisse. Ils remarquèrent quatre trous de 10 cm de diamètre environ.

Revenus sur la route, les témoins s'inquiétèrent de l'heure, mais fait étonnant, dit le témoin interrogé, les quatre montres étaient déréglées et



les aiguilles de l'une d'elles tournaient très vite, les trois autres donnaient des heures dissemblables.

Rien d'autre qu'un grand énervement pendant quelques heures, à signaler sur le plan physique. M. Tourbier fut très ému de son aventure, il déclara qu'il était comme saint Thomas, ne croyant que ce qu'il voyait et surtout pas aux « soucoupes volantes », son opinion a radicalement changé sur ce point.

(Enquête de M. Serge Drouault).

Telle était l'histoire succincte, mais ô combien alléchante que LDLN recevait presque un an après la date de ces événements.

Un complément d'information s'imposait ; j'écrivis aussitôt à l'abonné qui relatait cette histoire. Pour une raison que j'ignore je ne reçus aucune réponse.

Ayant l'occasion de me rendre dans la Somme à une trentaine de kilomètres de là, j'en profitais pour me rendre sur les lieux présumés. Las, avec aussi peu d'indices l'affaire se présentait mal. Supposant que le témoin habitait Buire-sur-Ancre, j'interrogeais quelques passants, l'un d'eux me précisa que des Tourbier vivaient à Ville-sur-Ancre, le village voisin. Là je trouvais porte close, un des rares passants m'apprit que, de cette humble famille de travailleurs agricoles, le

membre le plus probant pour être le héros de cette histoire était parti faire son service national ! Echec donc sur toute la ligne, d'autant plus qu'aucune des personnes interrogées n'avait entendu parler de cette histoire d'OVNI. Un enquêteur ayant plus de temps aurait pu, certes, retrouver les frères et sœurs de ce M. Tourbier, et par eux les autres témoins, cela peut encore se faire. Si le cas se présente je tiens le dossier à sa disposition.

A la réflexion l'histoire se démente. L'adresse de l'enquêteur est celle d'une base militaire où il a rencontré le témoin, du moins cela semble logique. Les croquis, en effet, semblent être faits de mémoire, car ils présentent des inexactitudes par rapport aux lieux que j'ai pourtant retrouvés facilement, sans toutefois trouver l'endroit exact de l'atterrissage.

Paysage désolé de septembre, le temps gris, la pluie près de tomber, les champs fauchés, voilà ce que je vis. L'événement s'est produit quelque part sur la photo n° 1. Je remarquais également



que le terrain formait comme un pli, une cassure qui va en s'évasant jusqu'à la platitude, et que l'objet aurait pu survoler cet accident. Bref, rien de très remarquable, cependant il est bon d'ajouter que de la nationale l'endroit est invisible à cause de son contre-bas par rapport à celle-ci.

Les croquis étaient plus instructifs, on y remarque que le cercle orange est en fait une espèce de halo toroïdal, ou d'anneau entourant l'objet. J'ai repris le plus fidèlement possible ces dessins qui ne pouvaient supporter la reproduction en leur état primitif.

Voilà un cas très intéressant à moitié perdu, et pourtant il y a atterrissage, traces, effet sur les montres et les éclairages ! Que dire, sinon que tout cela a l'air vraisemblable ? vraisemblable également que, si j'en juge par ce que j'ai appris sur place, le témoin n'avait pas envie de parler de cette affaire aux gens de son village. Il ne reste qu'à le regretter, à regretter également de n'avoir pu mener à bien cette enquête, mais aussi à espérer qu'un lecteur ou un enquêteur local reprendra cette affaire afin que nous en ayons le cœur net ; je suis sûr qu'elle est plus riche qu'il n'y paraît.

M. MONNERIE.

Dans la Région de Boulogne-sur-Mer

Enquêtes de M. PLESSIS

Le 10 septembre 1973.

— I) En voiture, sur la R. N. Le Touquet-Boulogne-sur-Mer à 19:15.

Mlle Brigitte F... a vu une lueur jaune-orangé en passant au lieu dit « Les Cent Dunes ». De forme un peu ovoïde, elle descendait en direction de Saint-Etienne-au-Mont-Ecault.

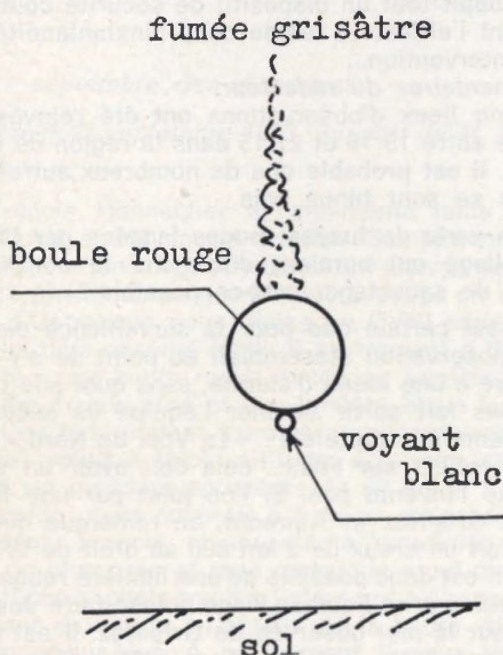
— II) Dans la famille Gosselin à OUTREAU à 20:45.

Bruno Gosselin, 10 ans 1/2, était à la fenêtre de son appartement de la Cité de la Tour du Renard, à 200 m du Mont-Soleil, lorsqu'il aperçut une boule rouge. Il appela aussitôt ses parents, M. et Mme Gosselin, et tous virent une sphère lumineuse d'un rouge scintillant, comme les « paillettes d'un habit de clown », selon l'expression de M. Gosselin père.

La boule descendait verticalement, en direction du Mont-Soleil, Equihen. La descente se faisait lentement et sans bruit, suivie d'une fumée grisâtre. D'un seul coup le scintillement rouge disparut, et une sorte de voyant blanc, lumineux, rond, apparut à la base. La toiture d'un H.L.M. voisin cacha l'objet. Vers 21:45 descente d'une autre boule rouge qui disparaît derrière un H.L.M.

famille Gosselin à
Outreau le 10.9.73

Après extinction de la boule
rouge apparition d'un voyant
blanc, lumineux et rond.



Les témoins ont pensé à un signal de détresse d'un bateau, et ils ne seront pas les seuls.

— III) De l'église Saint-Etienne-au-Mont à 21:05.

Le temps était beau et sec, la pleine lune était présente. Nous nous trouvions à trois : Merlin R., 18 ans, Hennequet F., 17 ans, et moi-même Liberté J., 19 ans. Notre attention fut attirée (E-SE) par une lueur rouge, une boule, provenant de la direction de Samer-Desvres. L'objet était de forme sphérique, pourvu d'une lumière blanche de chaque côté, d'une lumière bleue au centre. Il se déplaçait sans bruit, à faible altitude (700 m), à 600 m de nous, en direction de Saint-Martin-Ostrohove à 15-20 km/h. Puis à allure toujours réduite il amorça un virage, prit la direction d'Outreau « Tour du Renard », puis se dirigea sur le Mont-Soleil. Là il descendit progressivement par paliers. A cet endroit, ou très près, il a dû atterrir... on ne le vit plus.

Quinze minutes plus tard, vers 21:15, heure précise relevée sur ma montre, on vit l'objet remonter par paliers et d'un seul coup repartir à une vitesse foudroyante en direction d'Equihen-Plage. Puis on ne le vit plus, il disparut sans aucune traînée lumineuse.

Rapport établi par M. Libert et certifié exact par les trois témoins.

— IV) Chez M. Hanocq, rue Jules-Guesde à Outreau, à 21:15.

Cinq personnes sont assises devant le téléviseur :

M. Hanocq, 56 ans, Mme Hanocq, 53 ans, M. Hanocq fils, 19 ans, la fille de M. Hanocq, 21 ans, et son mari, 23 ans.

Le rez-de-chaussée de la maison se compose de deux pièces en communication et d'un couloir reliant côté rue et côté jardin. Côté jardin le salon où se tient la famille est éclairé par une fenêtre. Le téléviseur est contre la fenêtre, à contre-jour, les tentures des fenêtres sont ouvertes. Le jardin est étroit, long de 25 m environ.

A 21:15, l'attention de nos téléspectateurs est tout à coup attirée par une lueur rouge intense provenant du jardin. « Nous avons d'abord cru à un incendie, ma fille a pensé à un feu d'artifice » déclara M. Hanocq. Le fils de M. Hanocq se leva aussitôt, et précédant son père, se précipita dans le jardin.

C'est alors qu'ils virent l'objet responsable de cette lueur. Il était à 15 m environ des observateurs. Il était en forme de sphère de couleur rouge-orangé. De cette sphère partaient cinq branches longues de 5 m environ, se terminant en pointe, et qui faisaient ressembler cet objet de 10 m environ de haut, hors pointes, à une grande étoile de mer, posée verticalement sur ses pointes inférieures.

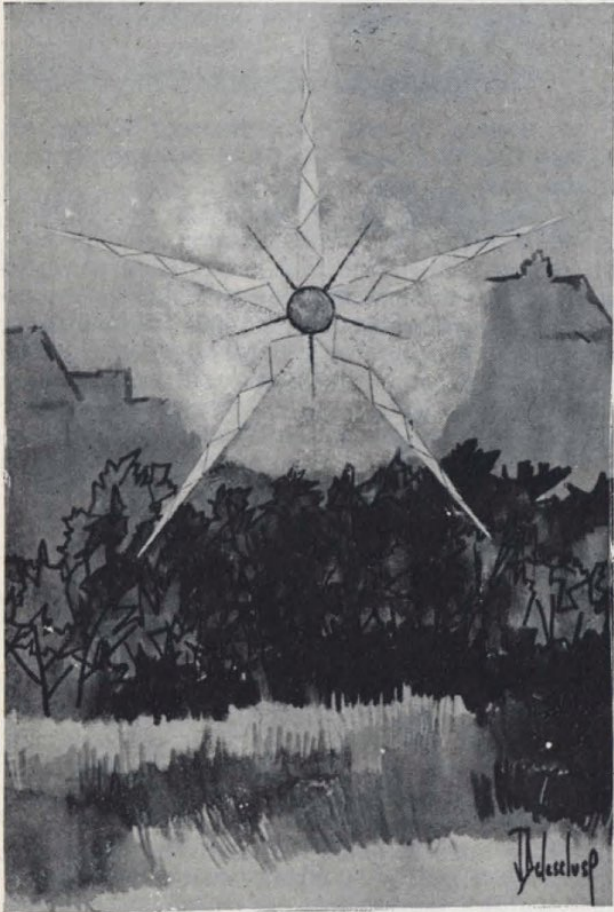
« Nous nous sommes un peu avancés, déclare encore M. Hanocq, la chose s'est alors élevée dans les airs doucement, sans bruit, et presque verticalement quoique semblant monter par paliers successifs. » Un instant les témoins ont cru que l'objet allait accrocher la toiture en tuiles d'une maison voisine, mais des branches se sont rétractées, et il s'est éloigné en direction du

Mont-Soleil disparaissant à leur vue. « Nous sommes alors sortis dans la rue pour tenter de voir l'objet s'éloigner, mais nous n'avons rien vu » ajoute M. Hanocq.

Les témoins auraient eu grandement le temps de prendre des photos, mais surpris ils ne l'ont pas fait, ceci à leur grand regret.



M. Hanocq fils a remarqué qu'à l'intérieur de chaque branche de l'objet il y avait des figures triangulaires noires, schématisant ainsi une forme de pantographe qui suggère un mécanisme de déploiement. Entre chaque branche il a remarqué une tige ou antenne.



J'ai appris incidemment que le plus proche voisin du jardin de M. Hanocq dont le jardin jouxte celui de ce dernier, a constaté qu'un carré de plants de carottes avait été foulé sur une surface

de 1 m² environ. Cette constatation a été faite le 11 septembre au matin. M. X... ne voulait pas que l'on parle de ces faits.

D'après ce que j'ai pu savoir M. X... a donc trouvé ses carottes foulées comme si un animal s'était couché dessus, mais les racines des carottes elles-mêmes étaient sectionnées, ou plutôt cassées, au ras du sol. Elles ne présentent pas une coupure nette, mais une cassure. M. X... a aussitôt sarclé et replanté tant bien que mal ses carottes.

(Il est possible qu'un animal puisse fouler un carré de légumes, quoique assez peu commun sans doute dans un jardin clos, mais on voit mal comment il aurait systématiquement rompu la racine. Le fait insolite est que ce se soit produit durant la nuit de l'observation.)

— V) Sémaphore du Cap Gris-Nez (16 km au N d'Alprecht, 15 km au N de Boulogne-sur-Mer).

Appel donné à 20:45. Le canot prend la mer à 21:00, patrouille entre Boulogne-Equihen, Ophélie et bouée d'atterrissage. Contact VHF gardé avec Gris-Nez pendant toute l'opération, qui confirme que des fusées ont effectivement été aperçues au large. 23:30 Gris-Nez donne l'autorisation d'interrompre les recherches. 24:00 canot à poste (patron et quatre hommes d'équipage).

Rapport sur la sortie de sauvetage exécutée le 10-9-1973.

Motif de la sortie : Alerte - fusée rouge signalée large d'Alprecht. Alerte donnée par : Crossma Gris-Nez à 20:45. Etat du temps : vent d'est force 3 - mer belle - visibilité bonne.

La Voix du Nord du mercredi 12 septembre :

Le canot... est sorti l'autre nuit, à la demande des Affaires maritimes pour rechercher l'origine d'une fusée rouge supposée de détresse... est rentré à minuit sans avoir rien trouvé. Il semble donc que la ou les fusées aperçues aient été tirées d'une plage, leur reflet sur la mer étant aperçu de loin en raison de la clarté de la nuit. Une fois encore les Affaires maritimes s'élèvent avec raison contre de telles pratiques qui mobilisent sans objet tout un dispositif de sécurité coûteux, et dont l'efficacité réside dans l'instantanéité de son intervention...

Commentaires du rédacteur.

Cinq lieux d'observations ont été relevés ce jour-là entre 19:15 et 21:15 dans la région de Boulogne. Il est probable que de nombreux autres témoins se sont tenus cois.

On parle de fusées rouges lancées par l'idiot du village qui auraient déclenché la sortie du canot de sauvetage... est-ce possible ?

Il est certain que pour la surveillance maritime l'observation ressemblait au point de s'y méprendre à une fusée d'alarme, sans quoi elle n'aurait pas fait sortir en mer l'équipe de sécurité. Une remarque toutefois : « La Voix du Nord » parle de reflets sur l'eau... cela doit avoir un sens elle ne l'invente pas. Si l'on joint par une ligne droite Gris-Nez et Alprecht, on remarque que la côte fait un creux de 2 km 800 au droit de Wimereux. Il est donc possible qu'une lumière rouge entre Boulogne et Equihen-Plage puisse faire des reflets sur la mer observée de Gris-Nez. Il est possible que cette lumière rouge soit ou un objet

insolite ou une fusée d'alarme. A 16 km, par l'intermédiaire de reflets sur les vagues, la confusion n'aurait rien d'extraordinaire. De plus l'observation de la famille Gosselin, en plein Outreau, coïncide avec l'heure de l'alerte, et à tort ou à raison, elle attribue au moins pour un objet l'observation à une fusée. C'était peut-être la fusée de l'idiote... peut-être ?

Mais, par contre, il me paraît impossible, et même absurde d'attribuer à une fusée, même lancée de terre, l'observation III des trois jeunes gens au Mont Saint-Aignan, coïncidant avec celle IV de la famille Hanocq.

Il faut bien admettre qu'un phénomène insolite a eu pour théâtre le jardin de M. Hanocq, et qu'il a eu lieu devant cinq témoins et à 15 m d'eux. De plus la descente du phénomène est signalée à la même heure, par trois témoins extérieurs, à 3 km de là, « vers » le Mont-Soleil distant de 500 m seulement du lieu précis. Et puis les uns et les autres signalent le départ et la remontée de l'objet. Comment douter ?

Fait déconcertant pour les tenants d'une psychose, ce n'est plus la soucoupe classique reposant sur trois pieds qui est décrite, mais quelque chose qui ressemble à une étoile de mer... et, qui plus est encore, elle n'est pas posée à plat comme on aurait pu s'y attendre, mais elle se présente verticale, semblant reposer sur deux branches... Rien qui ressemble à un objet déjà décrit, nous sommes loin de la psychose de la soucoupe. A plat elle aurait suggéré les traces de Martiens (voir LDLN n° 89 de juillet-août 1967) mais elle était verticale et les témoins pensent qu'elle rétractait ses branches au passage d'un toit !

Que penser ? Si j'osais je dirais « qu'ils » se foutent de nous et nous font voir ce « qu'ils » veulent ! Ce qui rejoint mon idée de la vanité d'un classement de formes. Demain « ils » nous feront voir autre chose et la liste des formes s'allongera indéfiniment pour le même phénomène.

F. Lagarde

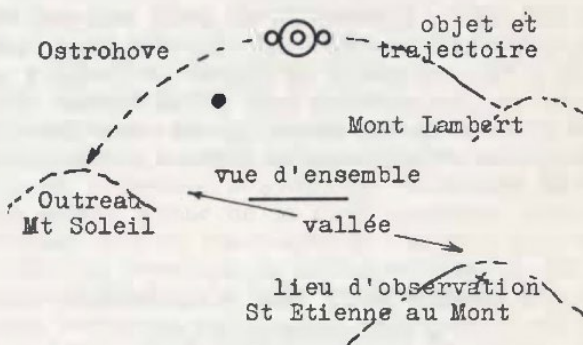
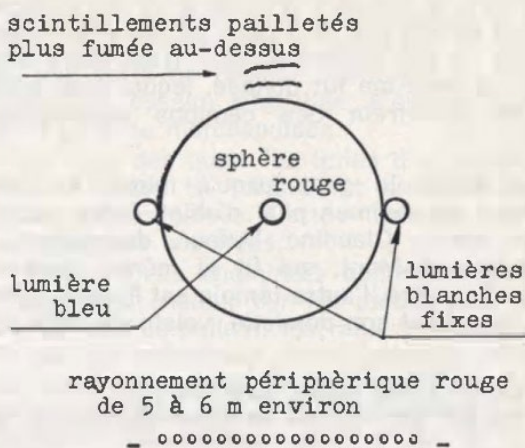
Le 11 septembre rien d'anormal.

Mercredi 12 septembre 1973. Rapport de M. Libert José.

Francis Hennequet et moi-même nous nous trouvions à 200 m de l'église Saint-Etienne-au-Mont, et attendions, si j'ose dire, l'arrivée de nouveaux phénomènes quand tout à coup, en direction d'Ostrohove nous vîmes un OVNI semblable à celui déjà observé lundi. Il se trouvait à 500 ou 600 m : une boule rouge avec une lumière blanche de chaque côté et une lumière bleue au centre. Ces feux étaient fixes et ne clignotaient pas. L'objet volait à faible altitude, éclairant intensément, sa grosseur apparente de 60 cm à 1 m au maximum, mais éclairait à 5 m au moins de son pourtour. Francis et moi-même courûmes pour voir de plus près et mon camarade muni d'un appareil photo photographia l'objet qui s'éloignait en prenant un virage au-dessus de la haute ville de Boulogne-sur-Mer. A ce moment il nous sembla

A SAINT ETIENNE AU MONT le 12.9.73

DETAIL DE L OBJET



voir des scintillements pailletés, et de la fumée suivre la partie supérieure de l'objet.

J'étais équipé d'un talkie-walkie « Nacional » d'une portée de 5 à 7 km en terrain plat après essais et de 20 km en mer. J'étais en liaison radio avec un camarade distant d'un km sur la fréquence de 27,24 MHz. Ce qui me parut bizarre, c'était que l'objet revenait, prenant la direction Outreau-Tour du Renard. Je lançais un CQ « appel général »... celui-ci ne fut entendu par personne ! Plusieurs stations auraient dû être en principe à l'écoute le soir : les SWL, hôpital de Boulogne, Boulogne-Radio, le Cap-Ferry, et autres possesseurs de postes auraient dû percevoir cet appel... je suis déjà entré en télécommunication avec des Boulonnais que je ne connaissais pas. Donc, je résume : appel lancé à 21:20 « appel général à tous, ici poste privé émettant de Saint-Etienne-au-Mont - Prière d'avertir immédiatement Gendarmerie Nationale de Boulogne : OVNI soucoupe volante se dirige lentement vers le Mont-Soleil à Outreau - Attention, ceci n'est pas un canular - May-day may-day may-day ».

Je répétais cet appel durant cinq minutes, aucune réponse ne parvint, à croire que les ondes ne passaient pas. L'engin maintenant descendait par paliers vers le Mont-Soleil une fois de plus. Il disparut définitivement à l'endroit où il atterrirait probablement. Nous courûmes plus bas, et

nous rencontrâmes un homme de 35 ans environ à qui nous parlâmes du phénomène. Il ne rit point, et sérieusement nous dit : « Je n'ai rien vu, j'avais le dos tourné à cette direction, mais j'ai entendu comme un bruit d'atterrissage et cela je le certifie ». Il compara le bruit à un soufflement identique à celui des UFO dans les films de science-fiction : « Les envahisseurs ». (Une autre version de ce bruit me fut donnée, lequel était comparé au rétro-frein des camions semi-remorques.)

Nous fîmes le guet jusqu'à minuit environ, mais nous ne revîmes plus d'objet. Deux autres témoins sont : Claudine Dufour, demeurant à Saint-Etienne-du-Mont, qui fit la même observation de sa fenêtre, l'autre témoin est Patricia Merlin qui regagnait son domicile, voisin de celui de Claudine.

La photo a été ratée, tout est noir.

Le rapport est certifié et signé des quatre témoins.

N.D.L.R. — L'utilisation de poste émetteur-récepteur « talkie-walkie » est très judicieuse, surtout si l'on est assuré de trouver un compère au cours de l'émission qui peut le cas échéant donner l'alerte où on désire qu'elle soit donnée. Moyennant cette précaution c'est un excellent outil de travail.

F. L.

COURRIER REÇU PAR M. C. PLESSIS A BOULOGNE-SUR-MER

LE PORTEL (Pas-de-Calais) vers le 28 septembre 1973.

A la suite de votre article dans la presse « Voix du Nord » et ce matin « La Semaine Boulonnaise », ma fille s'est décidée à vous faire part de ce qui lui est arrivé voici une dizaine de jours (vers le 28 septembre 1973). Ce soir-là, elle est rentrée fatiguée de son travail et elle ne m'a rien dit, mais le lendemain elle m'a confiée qu'attendant une camarade partie chercher sa voiture pour la raccompagner, il faisait sombre rue Carnot, et elle a vu sur le sol des reflets jaunes et rouges. Elle a levé la tête et elle a aperçu un objet fortement éclairé, immobile, et qui lui a paru assez bas. Elle a été un peu effrayée, mais elle n'a pas bougé, et l'objet a disparu. Son amie est arrivée et elle ne lui a rien dit. « ... » Vu son âge, 18 ans, elle aurait craint les moqueries des personnes sceptiques. Avec moi c'est autre chose. J'ai raconté à mes enfants ce qui était arrivé à ma mère. Elle était née en 1876, elle avait une dizaine d'années, et habitait le sentier Belle-Ile, au-dessus de Brecquerecque. Elle jouait avec une bande de camarades sur les rails du Portel-Bonningues, quand les enfants aperçurent un objet rond, tout illuminé, avec ce qui leur a semblé de petites fenêtres. Les gosses, paralysés par la peur, se sont ensuite réfugiés chez eux. Les parents qui étaient à la veillée, comme en ce temps-là, sont sortis avec des fourches, des pelles, ce qu'ils avaient sous la main, mais tout avait disparu... depuis les enfants ne jouaient plus au voleur le soir.

LE PORTEL (Pas-de-Calais), lundi 10 septembre 1973 vers 20:00.

C'est avec une grande surprise et une certaine satisfaction que j'ai lu « La Voix du Nord », achetée de passage à Boulogne le 6 octobre... Ma femme et moi avons la certitude d'avoir assisté à un phénomène aussi extraordinaire qu'insolite.

Il était moins de 20:00 le lundi 10 septembre, et nous étions à notre location de vacances rue Maréchal-Foch à Le Portel, quand nous avons aperçu, très haut dans le ciel sur la gauche de l'église, une boule de couleur rose très brillante qui avançait rapidement pour disparaître brutalement. Le lendemain le journal régional donnait une explication dans la rubrique maritime qui ne m'avait pas donné satisfaction. Cette soi-disant fusée de bateau en détresse ne se trouvait pas au-dessus de la mer mais... pourquoi pas sur Outreau ?

N.D.L.R. — Que d'observations insolites restent ainsi inconnues. De temps en temps, par l'effort des chercheurs, comme M. C. Plessis, elles remontent à la surface et nous parviennent. La morale de ces observations est que l'information reste liée à un effort personnel sur le plan local et régional. C'est en définitive à chacun de nous, localement, qu'incombe la responsabilité de l'information, et comme je le répète sans cesse. LDLN est fait de ces initiatives locales. Merci à M. C. Plessis.

F. L.

EQUIHEN, 19 juillet 1973.

M. et Mme Aspar, avec deux de leurs parents, tous domiciliés à Maubeuge, étaient allés camper au camp de la Falaise à Equihen.

Le 19 juillet au soir, vers 22:30, Mme Aspar et sa belle-sœur observèrent au-dessus de la mer, sur une trajectoire approximative S-N, une boule bien nette, de couleur rouge orangé, qui filait assez vite horizontalement, à une assez faible altitude. Elle largua tout à coup quelque chose qui disparut rapidement sans atteindre les flots. La boule remonta aussitôt un peu pour atteindre un nuage dans lequel elle disparut. Cette boule paraissait avoir un diamètre apparent de 1/4 celui de la lune. Aucun son ne fut perçu.

(Témoignage recueilli par M. Bigorne).

N.D.L.R. — Wissant, Marquise, Pointe-aux-Oies, Wimereux, Boulogne, Le Portel, Equihen-Plage, Desvres, Dannes une bonne douzaine d'observations, et beaucoup sans doute si les archives des journaux locaux étaient épluchées avec soin...

Mais c'est aussi la seule zone de la région qui comporte des indications de failles. Toutes orientées S-E à N-O, elles aboutissent au cap Gris-Nez sous Wissant, à Ambleteuse : dessous la Pointe-aux-Oies, entre la Pointe-aux-Oies et Wimereux, au Portel ou Boulogne. En écho répondent dans le Pas-de-Calais des flexures et anti-flexures dans une zone d'effondrement.

Une source ferrugineuse existait à Boulogne. Entre Ostrohove et Saint-Léonard : la Fontaine des Ladres, à Wierre-au-Bois la Fontaine de St-Genulphe. C'est à Ambleteuse qu'une fontaine jaillit

Dis-moi, Vénus...

La blanche planète fut en 1972 bien visible le soir pendant les premiers mois de l'année jusqu'au début juin. C'est en avril qu'elle se coucha plus de quatre heures et demie après le Soleil. Son plus grand éclat fut atteint le 11 mai.

C'est vers cette date qu'elle fut le plus spectaculaire ; visible dès 21:00 comme un point très brillant, haut dans le ciel (plus de 30° au-dessus de l'horizon vers l'O), elle descendait lentement vers le N, paraissant de plus en plus brillante dans un ciel de plus en plus noir.

Avant de se coucher (après minuit), basse sur l'horizon, la turbulence de l'air faisait parfois passer son vif éclat par un feu d'artifice de couleur.

Cet aspect inhabituel n'alla pas sans quelques confusions avec un MOC, qui allèrent parfois jusqu'aux journaux. Plusieurs correspondants, ne sachant que penser, s'adressèrent au Résumo et firent bien !

Mais la plus belle et la plus poétique méprise ne nous est pas parvenue. Je veux parler de celle publiée dans le numéro 124 de la revue, page 12 (Figeac). Nos lecteurs étudieront ce rapport et pourront remarquer bien des choses...

« ...elle a l'impression d'être fixée par quelqu'un... »

« ...la baie toute illuminée... »

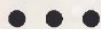
Vénus peut atteindre un éclat important et porter ombre, certes, mais sa luminosité ne dépasse pas celle d'une bougie à une centaine de mètres ! Bien que plus blanche.

Répétons encore une fois qu'un minimum de connaissances en astronomie est nécessaire pour observer le ciel. Et l'observateur doit se méfier de ses « impressions ». Quant aux objets qui reviennent chaque soir à la même heure, il faut être plus que circonspect, car il s'agit certainement d'un objet astronomique.

Afin d'éviter tout cela, nous étudions la possibilité de tenir dans ces colonnes une chronique de la visibilité des astres, mais cela est assorti de bien des difficultés.

En 1973 Vénus n'a été spectaculaire qu'en novembre et décembre. Elle s'est couchée le 17 décembre à 20:09, soit trois heures et quart après le Soleil, ce qui sera le maximum.

Le Responsable du Résumo
M. MONNERIE.



selon la légende à l'endroit où vint échouer le corps de Saint Pierre d'Ambleteuse, premier abbé de Canterbury, naufragé dans le détroit.

Boulogne, très vieille ville, vit partir en 43 Claude, qui soumit l'Angleterre à Rome. C'est en mai de l'an 636 qu'entraîna au port de Boulogne dans une barque sans rame ni rameur une statue de la Sainte Vierge, qui apparaissait à la même heure dans l'humble église de la haute ville, qui par la suite devint un haut lieu du miracle.

Dans la Presse

Divers journaux : « Phénomène inexplicable à Nîmes ».

Nîmes, le 12 juillet 1973. — Un phénomène atmosphérique particulier s'est produit à Nîmes, alors que le thermomètre indiquait 35° centigrade, une sorte de rumeur, identique au bruit amplifié d'un essaim d'abeilles, s'élevait au-dessus de la gare de marchandises.

Le long des quais les tuiles d'un hangar volèrent en éclat. La toiture fut arrachée sur plusieurs mètres carrés. Cette « tornade » n'a duré que quelques secondes.

F. L. — Les cheminots connaissent bien les effets de la chaleur sur les plateformes des gares, en été. Le ballast, les rails, les wagons, tout ce qui est métallique, emmagasinent la chaleur qui rayonne et réchauffe en supplément l'air ambiant, déjà très chaud. Il est possible, c'est une tentative d'explication, qu'il y ait là l'origine d'un tourbillon d'air localisé qui, en se déplaçant, soulève des tuiles (bruit perçu) et arrive par endroit à les arracher si l'une ou l'autre cède.

« Dernières Nouvelles d'Alsace », du 11 mai 1973 (transmis par M. Fontanié).

La NASA a lancé hier, à 14:30 GMT, une fusée « Thor-Delta » porteuse d'un satellite « Explorateur-49 » destiné à s'inscrire, dans cinq jours, sur orbite autour de la lune. L'agence spatiale précise que ce planétoïde, le dernier que les Etats-Unis projettent de lancer en direction de la lune, « effectuera l'étude la plus approfondie jamais entreprise des signaux radios en provenance de la Galaxie, du Soleil, de la Terre, de Jupiter... Parmi les savants étrangers coopérant à la NASA, pour ce programme, se trouve le Dr Jean-Louis Steinberg, directeur du Service de radio-astronomie spatiale à l'Observatoire de Paris. Le satellite échappera aux bruits de fond provoqués par les émissions radiophoniques, centrales électriques, câbles de transport à haute tension, etc...

NOS ACTIVITÉS

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

DU CÔTÉ DE FIDUFO

Le Fichier Informatique de Documentation sur les UFO'S fonctionne... assez bien. Il pourrait prospérer de façon plus satisfaisante, mais le moment n'en paraît pas encore arrivé. Le nombre des participants reste faible. C'est pourquoi nous débutons par le final, l'appel habituel aux bonnes volontés invitées à se presser en foule à la porte de FIDUFO.

Rappelons pour les nouveaux lecteurs que FIDUFO se donne pour but la création d'un fichier des observations d'OVNI, en vue d'études différentes de toutes celles menées jusqu'alors. Les personnes intéressées ont pour tâche le service de canevas d'indexation (modèle ci-contre), ou encore des travaux de secrétariat, de traduction. Ceux qui le peuvent consulteront les numéros 111, 116, 119 de L.D.L.N.

Le déroulement des pièces classiques devait obéir à la règle des trois unités : unités de temps, de lieu et d'action. Le traitement des observations par FIDUFO obéit à cette règle. Il s'agit essentiellement de retrouver la structure logique de l'observation, rendue alors compréhensible à l'ordinateur. L'événement s'est déroulé un jour précis, à une heure connue en général (heure de début ou de fin d'observation), et en un lieu déterminé. Cela ne signifie pas que cet événement, situé évasivement « dans l'Ardèche » ou « en mai 1955 » n'est pas traitable. Des codes spéciaux résolvent le problème.

Par contre, un cas situé « en Ardèche, dans la Haute-Garonne et dans la Gironde », ou bien « les 15, 16 et 17 août 1971 » ne peut être retenu sous cette forme. La question se pose : s'agissait-il d'un même objet ? Rien ne le prouve, et ce serait interpréter abusivement que répondre de façon affirmative. Nous sommes en présence d'observations traitables en plusieurs documents, un pour chaque lieu et pour chaque date ; ces documents sont nos précieux canevas d'indexation. Cette clarification n'est qu'un préliminaire au riche chapitre des « descriptions ».

CLASSE 2.

« DESCRIPTION DES OBJETS » (Rubriques 311 à 324).

a) Service de la rubrique (1) « Nombre ».

Dans la partie centrale du canevas, le nombre total des objets observés est porté en clair. La partie de droite (« codes ») du canevas permet de présenter à la machine les différentes formes des objets.

Ainsi, sur un total de 6 objets, le témoin a vu 3 sphères, 1 cigare, 2 soucoupes. Nous écrivons en code : * 3Ø1, * Ø2 * 2Ø3 **. Ce qui signifie : 3 objets de type 1, 1 objet de type 2, 2 objets de type 3. Le chiffre porté à gauche du symbole Ø (objet) désigne le nombre d'objets appartenant à la catégorie notée à droite de ce symbole. L'addition des chiffres de gauche (le chiffre 1 est toujours sous-entendu, sauf pour la catégorie) nous restitue bien les 6 objets décrits.

Le travail consiste ensuite à ouvrir autant de rubriques qu'il existe de catégories d'objets à décrire. N'oublions pas que des détails simples peuvent nous obliger à distinguer les soucoupes entre elles, par exemple, et à amplifier le nombre des rubriques.

b) Service des rubriques suivantes :

Dans l'exemple choisi, les 3 sphères seront décrites en premier dans les rubriques 321 (forme générale), 322 (détails), 323 (couleurs), etc. Puis viendra le cigare en 331, 332, 333 ; enfin les sphères trouvent place en 341, 342 et 343. Nous suivons l'ordre établi dans la rubrique « nombre », et la personnalité de chaque rubrique est assurée par la variation du chiffre central.

c) Cas particuliers :

Les descriptions proviennent des témoins. Lorsque ces derniers sont très dispersés, sur plusieurs kilomètres carrés, nous éprouvons quelques difficultés à considérer qu'il s'agit d'une seule observation. Nous nous souvenons du principe d'unité de lieu, et nous divisons la tâche sur plusieurs canevas indépendants.

Considérons un groupe de témoins proches les uns des autres. Lorsque l'objet demeure immuable, une seule forme s'inscrit dans la rubrique concernant cet objet. Si cet objet se transforme, nous devons décrire toutes ses formes côte à côte et dans l'ordre de leur succession. Soit un disque qui devient sphère : 321 * DISSPH *.

Cas plus épineux encore, les témoins ont tous vu un objet unique, mais de forme particulière pour chacun d'eux. Nous procéderons de même que précédemment, en énumérant les formes l'une après l'autre. Sur demande de recherche, soit des disques, soit des sphères, l'ordinateur retrouvera ce cas dans le fichier. Toutefois, lorsque les descriptions des témoins sont par trop dissemblables (couleur, comportement), mieux vaut considérer que chaque forme sous-tend une observation particulière, et créer un canevas correspondant à chacune.

DESCRIPTION DU COMPORTEMENT DES OBJETS (Rubriques 421 à 427).

Souvent, les « FIDUFIENS » ne réussissent pas l'analyse d'un comportement qui leur paraît banal, mais que le passage en machine rendra incompréhensible si ce travail d'analyse n'est pas correct. L'exemple suivant est typique :

Un objet vole en ligne droite horizontale, s'arrête, descend à la verticale, remonte (idem), redescend (idem), atterrit, s'immobilise, s'envole à 45°, puis passe à une trajectoire horizontale et disparaît à l'horizon. Une personne non avertie écrira : * DEH DEV ATS DEV DIH * (déplacement horizontal, puis vertical, atterrissage, déplacement vertical, disparition à l'horizon).

La description intégrale est en réalité :

* DEH IMM DEV TGR DEH TDI DEV TGR ATS IMM DE2 DEH TDI DIH * (TGR signifie grossissement, donc rapprochement, et TDI diminution, soit éloignement).

Dans la première version, les moments d'immobilité n'apparaissent pas, non plus que la nuance de l'envol à 45° ; enfin et surtout, on ne comprenait pas si l'objet, se déplaçant à la verticale, s'éloignait ou se rapprochait du sol (du témoin) !

DESCRIPTION DES PASSAGERS

(Classe 6 - Rubriques 621 à 624).

Les passagers ne possèdent pas aux yeux du témoin une personnalité semblable à celle d'un être humain. Ce ne sont des entités « qu'apparemment » biologiques. Leurs nom et provenance sont totalement inconnus. Ces passagers doivent donc jusqu'à plus ample informé être assimilés

à des objets, et leur description ne pose pas de problème particulier. Ainsi, il n'est pas obligatoire de créer une rubrique pour chaque passager décrit, nécessité impérieuse dans le cas de la description d'un témoin.

DESCRIPTION DES TÉMOINS

(Classe 8 - Rubriques 821 à 829).

La première rubrique de cette Classe (821 * nom et prénom du témoin *) exclut totalement la description simultanée de plusieurs personnes, lorsque leurs noms sont connus. Le témoin principal occupe donc à lui seul les rubriques 821 à 829. Les suivants s'attribuent 831 à 839, 841 à 849, etc... dont l'ouverture est nécessaire sur les feuilles supplémentaires.

Dans certains cas, cependant, les noms de nombreux témoins sont connus, et l'ouverture de 10 rubriques « témoins » semblerait exagérée. Nous prenons donc pour base de la première rubrique le nom du premier témoin. Ensuite une rubrique sera ouverte pour chaque groupe de témoins caractérisé : par une profession identique pour tous, par son unique description du phénomène, par un comportement semblable de ces témoins. (Il ne faudrait pas mêler dans une même

rubrique plusieurs professions, ou des personnes se comportant différemment l'une de l'autre.)

Le cas exemple sera : un agriculteur, Verdier, deux gendarmes et un inconnu ont fait une observation. Nous écrirons dans la rubrique 811 * (Nombre) * T1 * 2T2 * TN **.

Deux rubriques témoins seront ouvertes : une pour M. Verdier, une pour les deux gendarmes. L'inconnu n'est pas décrit, inutile de lui réserver une rubrique vide d'information. Le symbole « N » exprime cette non-description et peut être utilisé aussi bien pour les passagers que pour les objets et leurs comportements.

Nous espérons contribuer par ces quelques précisions à un meilleur travail de nos collaborateurs. Nous leur rappelons encore que, avant de débiter leur tâche, ils doivent correctement lire les documents qui leur proviennent du secrétariat. Nous traiterons dans le prochain article de l'arborescence et de l'expression parenthétique, ainsi que des aspects matériels de la codification.

Pour FIDUFO,

VAUZELLE Jean-Claude

6, rue Scarron, 92260 FONTENAY-AUX-ROSES

EXEMPLE DE CANEVAS

OBJET COMPORTEMENT =	Nombre : Un
Pos/Témoin	Entre 1 000 et 2 000 m.
Vitesse	Vitesse d'un avion.
Vit. Num.	500 km/h.
Car. Traj.	Ligne droite horizontale, s'arrête, descend à la verticale, remonte, redescend, atterrit, s'immobilise, s'envole à 45°, puis à l'horizontale, disparaît à l'horizon.
Direction	Nord.
Couleurs	Vert.
Phénomènes	Emet des flammes et un souffle.

RUBRIQUES

411 * ØC **
 421 * TDH *
 422 * VAV *
 423 * 500 *
 424 *
 DEH IMM DEV TGR DEH TDI
 DEV TGR ATS IMM DE2 DEH
 TDI DIH *
 425 * N **
 426 * VER *
 427 * EMFSØU *

Courrier Réufo : 23 MARS 1974 Soirée Nationale d'observation TENEZ-VOUS PRETS !

(et non le 24 indiqué précédemment)

(Voir également LDLN n° 132)

Comme nous l'avons déjà annoncé...

Organisation d'une grande soirée d'observation le samedi 23 MARS 1974.

N'hésitez pas à participer, votre présence est indispensable pour avoir des résultats statistiquement valables.

Tout le matériel dont vous disposez sera mis en batterie : appareil photo, jumelles, lunette et autres instruments d'optique.

Ainsi que votre détecteur qui sera révisé pour la circonstance.

Caméra utile si l'objet présente une surface importante et une luminosité suffisante.

Tout ce qui peut augmenter vos chances : votre poste de radio pour être averti d'éventuelles perturbations (causant des parasites que vous noterez et nous signalerez si vous avez vu quelque chose, ou s'ils sont très importants) et même votre chien, seront autour de vous.

Cette soirée donnera sûrement des résultats importants si vous êtes tous présents et assidus.

Honnêtement, nous ne vous demandons pas un effort très long, mais il est indispensable qu'il soit soutenu pendant trois heures (21 à 24 heures).

Aussi soyez vigilants et très précis dans vos observations.

Trouvez dans la semaine, ou quelques heures avant, le temps de vérifier et de préparer votre matériel.

Et aussi de repérer les lieux où vous vous installerez. Notez de jour les particularités du terrain, les points de repère et les points cardinaux.

La photo : en cas d'objet important, gardez en mémoire que la lune pleine est parfaitement exposée à 1/50^e F8 ou F11, mais que son image sur un 24 x 36 mesure moins d'un demi-millimètre ! Cela vous aidera, mais il vaut mieux mitrailler en changeant les réglages, il y en aura peut-être une de bonne !

Isolé, placez bien votre matériel à portée de main, conduisez votre observation à fond, plutôt que d'essayer de vous servir de tout votre matériel à la fois.

En groupe, chacun aura une tâche précise, évitez le désordre et l'effolement en cas d'observation et consacrez un appareil à la pose permanente.

Rendez-vous donc à bientôt et bonne chance.

Le Responsable du Réufo : M. MONNERIE
 8, Passage des Entrepreneurs, 75015 PARIS

COURRIER

● Sachez que je suis de tout cœur avec le grand combat que vous poursuivez contre l'indifférence générale ; mon sentiment est que le grand mystère de notre planète est de plus en plus prêt à se découvrir, à mesure que nous approchons de l'échéance fin de siècle...

Qui sait si ces MOC ne nous attendent pas au tournant de cette civilisation, très passagère au fond ; et ça se démystifie à vue d'œil, à présent ; et d'une façon tragique ?

On nous a trop dépeint l'an 2000 comme un rêve merveilleux, pour que l'on ne nous ait pas trompés ; plus beaucoup de recul maintenant pour rectifier le tir. Ce sont nos erreurs présentes qui détermineront une réalité qui risque de n'avoir rien d'onirique, sinon le cauchemar (guerres, économies perturbées, famines, épidémies oubliées, pollutions, déséquilibre des éléments et des espèces, le tout se tenant étroitement). C'est à présent que les gens dorment d'un sommeil de plomb, empoisonné. Le réveil sera de plus en plus dur ; mais peut-être aussi inattendu, étrange.

Les solutions idéales, désespérées, rêvées sont peut-être cachées hors de notre portée. Le rêve que nous voulions nous offrir existe sans doute ailleurs pour de lucides habitants de l'univers, ayant plus d'une raison pour se méfier d'aveugles ignorants qui prétendent tout savoir.

Au ras de terre on ne voit pas les « failles » de nos systèmes d'actions et de pensées. Nous avons peu de recul sur nous-même, et quand nous sommes trop lourds pour le terrain il s'effondre avec tout notre savoir, battu en brèche.

A propos de failles, au sens propre, il est réconfortant pour vous de voir l'importance qu'elles prennent dans la physionomie du sol vu de l'espace par Skylab (Express n° 1168).

Il est tentant de penser à un MOC sur « orbite » (à notre entendement ou pas !), choisissant son itinéraire, puis « piquant » instantanément (et physiquement) sur les failles les plus propices à la mission donnée.

C'est parce que vous avez eu raison avant les démonstrations Skylab que tous les scientifiques doivent vous tirer leur chapeau (bien haut !).

Pour ma part, je me réjouis de la nouvelle présentation LDLN, « plus mystérieuse » avec ses belles lettres lumineuses. C'est déjà moins « confidentiel ».

Bravo et merci !

ULRIC DE BELLEVILLE.

● Il me revient en mémoire une information qui remonte aux années 1950 alors que je débutais dans la représentation commerciale ; je me suis trouvé à Tulle, déjeunant dans un restaurant aux environs de la gare et avais surpris une conversation entre plusieurs personnes attablées à proximité de la mienne. Il s'agissait d'un atterrissage dans la région qui avait oméuté les services de police de la ville, et la personne mise en cause était un paysan du coin qui soutenait avec ferveur avoir assisté à un atterrissage dans ses champs.

Une des personnes présentes à la table en question devait être un membre de la police locale, et on se gaussait puissamment des affirmations du spectateur.

Il était fortement question de le soumettre à un contrôle médical, ce qui signifiait qu'il était considéré comme irresponsable.

Peut-être qu'un délégué local de la région de Tulle pourrait retrouver des archives officielles concernant ce cas bien précis (Référence police).

Il est pour moi un soulagement certain de constater que d'après les dernières statistiques publiées récemment aux États-Unis, 52 % de la population U. S. croit aux OVNI. Les temps ont bien changé depuis ces vingt années.

Je pense que cette petite information pourra peut-être permettre de reprendre avec précisions ce cas d'atterrissage et, de toute façon, je suis heureux de constater que de plus en plus le bon sens évolue.

A. QUIQUANDON.

Nouvelles Récentes : La Vague d'OVNI a probablement atteint son maximum en Décembre 1973

Nous exprimons toute notre gratitude aux nombreux correspondants, qui nous envoient régulièrement de multiples coupures de presse, permettant ainsi de tenir au courant nos lecteurs sur les faits récents. En voici le condensé :

DECEMBRE 1973 (date imprécise) — ALLEMAGNE : M. Friedrich Lennartz (hôtelier dans les Alpes bavaroises) et un guide, M. Peter Zettel, ont observé pendant 2 h 1/2 une boule de diverses couleurs, éclairée à l'intérieur et l'extérieur, au-dessus du Mont Geigelstein. Au milieu de celle-ci se trouvait une sorte de cabine en matière transparente. Situé tout d'abord à 5 km de distance par les témoins, l'objet a ensuite fait mouvement vers eux. Ces deux hommes ont tiré une fusée, ce qui a provoqué son brusque départ.

19 DECEMBRE 1973 — VICHY (Allier) : M. Michel Aiello a vu de sa voiture, dans la banlieue de cette localité, deux objets en forme d'étoile à l'horizontale (altitude évaluée à 100 mètres). En sortant de sa voiture, ces objets se sont écartés l'un de l'autre, au-dessus de l'aérodrome de Charmeil ; à ce moment-là leur forme apparut carrée, avec une lumière sur chaque côté. Les objets émirent un clignotement rouge, l'un d'eux se dirigea vers le N et revint direction E-O, tandis que l'autre parut contourner Vichy. Ils prirent ensuite la même direction ; ils faisaient un bruit bizarre, et laissaient de curieuses traînées lumineuses (« La Montagne » du 21-12-73).

23 DECEMBRE 1973 — ITALIE : deux OVNI de forme arrondie et blanchâtre, paraissant deux fois plus gros que la Lune, ont effectué durant 20 minutes de larges cercles dans le ciel de Rome (« Nord-Littoral » du 25-12-73).

27 DECEMBRE — ITALIE : un cylindre changeant très rapidement de couleur dans sa partie inférieure, a été observé par un certain nombre d'habitants de Cattolica (70 km de Bologne). Juste avant sa disparition, l'objet s'est mis à tourner très rapidement sur lui-même. Dix autres personnes ont vu le même phénomène à Condoue, près de Turin (« Nord-Littoral » du 29-12-73).

28 DECEMBRES 1973 — VAL-D'ARAN (Pyrénées) : un des reporters de « La Dépêche du Midi », M. René Mauriès, a observé vers 8:15 un objet lumineux bleu, qui était une sorte de capsule « Apollo », et laissait échapper des flammes par une sorte de tuyère. Se déplaçant du N-O vers le S-E, il traversa la gorge au-dessus de l'Ermitage abandonné de San Juan, et sauta in extremis la montagne dite « du Désert d'Arros ». Le témoin a été formel sur le fait que l'objet se profilait sur le flanc de la montagne (« La Dépêche du Midi » du 4-1-74).

31 DECEMBRE 1973 — près de LENS (Pas-de-Calais) : un épicier d'Haisnes, M. Jean Liefoghe, a assisté à un atterrissage ; il a fait le récit suivant :

« Il était 7:00, ce matin, a raconté cet après-midi à la presse M. Liefoghe. Je roulais sur la N 347 pour me rendre aux halles de Lens, lorsque j'aperçus, à 80 m sur ma droite, deux phares arrêtés sur le côté. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un véhicule. Mais soudain, à une vitesse extrême, l'engin traversa la route, puis je l'ai perdu de vue.

« Deux cents mètres plus loin, poursuit l'automobiliste, je vis une grosse lueur à 400 mètres de la route. Il s'agissait d'un objet de la forme d'un cigare, de couleur rouge, entouré d'une incandescence rouge-orangé. J'ai cru avoir une hallucination ou que les lumières d'un grand magasin situé non loin se reflétaient dans le ciel. Pour en avoir le cœur net, a-t-il poursuivi, en revenant des halles, je me suis arrêté à cet endroit. Il avait gelé. J'ai d'abord relevé les traces de petits pas, puis des empreintes circulaires

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

de près de 10 centimètres de diamètre s'enfonçant de plusieurs centimètres dans le sol. Il y a ainsi trois trous sur le sol, formant un triangle avec une base de 8,90 m et des côtés de 4,40 m ».

31 DECEMBRE 1973 — METTRAY (Indre-et-Loire) : M. Jacques Baugé, de Saint-Pierre-des-Corps, sa femme et son fils, ont observé de leur voiture, vers 22:30, deux boules très brillantes, qui firent un aller et retour perpendiculairement à la route, juste au-dessus des arbres. Le diamètre des objets a été estimé à plus de 2 mètres, et l'altitude à 30 mètres (« La Dépêche du Midi », « Ouest-France », « La Nouvelle République » du 2-1-74).

6 JANVIER 1974 — CUINCY-LES-DOUAI (Nord) : dans la soirée, M. Bétourne (ancien chef de service des Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais), et sa femme, ont vu pendant 1 minute environ, un globe lumineux rouge-orange « semblable à une lanterne vénitienne », aux contours imprécis et doté d'un clignotant rouge (« Le Parisien Libéré », « L'Union », « Centre-Presse » du 11-1-74 et « Ouest-France » du 15-1-74).

6 JANVIER 1974 — CORDIERS (hameau du Vaucluse) : M. et Mme Gérard Volot, d'Apt, ont aperçu de leur voiture un objet lumineux rouge qui clignotait en se déplaçant rapidement (à 1.000 mètres d'altitude selon leur estimation). Ils se sont arrêtés pour observer ; cet objet ne ressemblait à rien de connu, il venait du S et se dirigeait vers le Mont Ventoux ; à un moment donné il s'est immobilisé pendant plus d'une minute, a pivoté sur lui-même et a disparu derrière les Monts de Vaucluse, au niveau du village de Lioux (« Le Provençal » du 10-1-74).

9 JANVIER — MARCK (Pas-de-Calais) : circulant en vélomoteur vers 18:00 en direction de cette localité, le jeune André Leclercq, âgé de 18 ans, a tout d'abord observé des points lumineux rouges et verts se dirigeant vers lui ; il s'est alors arrêté et a constaté la présence d'un objet absolument silencieux, de 6 mètres de long, qui se stabilisa à une dizaine de mètres au-dessus de lui. Le témoin rechercha en vain d'autres témoins sur cette route déserte. L'objet repartit à très grande vitesse en direction de Marck, et aurait probablement atterri plus loin, selon le récit du témoin (« Nord-Littoral » du 11-1-74).

13 JANVIER 1974 (?) (date imprécise) — CHANTELOUP-LES-VIGNES (Yvelines) : M. Boulanger, technicien supérieur aux Ets Chrysler-France, se rendait en voiture à Andrézy, en compagnie de son fils, lorsque vers 8:14 ils ont aperçu, à 300 mètres du sol, au-dessus de la plaine de Chanteloup-les-Vignes, un engin immobile de forme circulaire ; il possédait deux sortes de projecteurs rapprochés, émettant une lumière brillante. Un faisceau 20 à 30 fois plus large que l'engin plongea vers le sol, et s'éteignit progressivement, tandis que la deuxième lumière disparaissait rapidement.

A 800 mètres de là (même heure), M. Pierre Amorison apercevait deux faisceaux lumineux très rapprochés (« Le Parisien Libéré » du 14-1-74).

23 JANVIER 1974 — DENAIN (Nord) : vers 19:30, M. Pavone, technicien radio-télé, a aperçu deux objets lumineux de couleur orange, parfois aveuglante, qui se déplaçaient en silence du S au N, en paraissant ne pas tenir une direction fixe (« Le Parisien Libéré » et « La Nouvelle République du Centre-Ouest » du 25-1-74).

31 JANVIER 1974 — entre RABASTENS-DE-BIGORRE et AUREILHAN (Hautes-Pyrénées) : vers deux heures du matin, une voiture occupée par deux jeunes gens a été suivie par deux boules rouges, qui passèrent ensuite au-dessus de celle-ci, pour se stabiliser devant elle à distance constante, malgré les accélérations et décélérations. Pris de panique, les témoins avisèrent le premier chemin sur leur gauche en arrivant à Aureilhan (après avoir été confrontés durant 10 km avec ces objets), et s'arrêtèrent à la première maison venue ; le propriétaire, voyant l'état d'extrême frayeur de la jeune fille, les ramena chez eux (ils n'osèrent pas récupérer leur voiture) (« La Dépêche du Midi » du 1-2-74).

R. V.

Cascade de Bonnes Nouvelles L'HEURE DE L'ACTION

En même temps que sévissait la vague d'OVNIs, nous avons enfin assisté à une prise de conscience dans la presse écrite et audio-visuelle, qui s'est fait l'écho d'une foule de nouvelles, sans réticences en général, et donnant la parole à ceux qui ont étudié le dossier : émission sur Europe N° 1 fin décembre, avec M. Claude Poher, opposé à M. Albert Ducrocq — Interview de M. Claude Poher aux informations TV du début janvier — Série de 30 émissions sur « France-Inter » chaque soir à 20:30 à partir du 28 janvier — « Paris-Match » des 5 janvier et 2 février 74 — Emission TV « Aujourd'hui Madame » du 6 février avec la participation de M. Monnerie, qui dirige « Ré-sufo » — « Actuel 2 » début février, avec M. Pierre Guérin, Maître de Recherches au C.N.R.S. etc...

L'heure est à l'effort prodigieux et soutenu, pour sensibiliser davantage l'opinion publique à cet important problème.

Les instructions suivantes sont actuellement impératives :

1/ Que les Responsables de LDLN de chaque région fassent le nécessaire auprès de la presse régionale (et si possible de la Radio et de la TV) afin que soit signalée la SOIREE NATIONALE D'OBSERVATION DU 23 MARS 74.

— Que chacun envoie un texte à cet effet en s'inspirant de ce qui a été dit dans LDLN (sans omettre de donner une adresse afin que le public sache où nous joindre).

2/ Que ceux qui peuvent contacter un LIBRAIRE, en vue de la vente de LDLN, écrivent au Siège de la Revue ; nous leur enverrons le nécessaire pour effectuer directement cette demande.

L'énorme progression actuelle de LDLN nous oblige à demander à chacun, dans son courrier, d'être très bref dans les questions posées, et de n'écrire que si vraiment tel ou tel problème ne peut être solutionné sur le plan local. (Ces dernières semaines des pointes de près de 500 lettres par semaine ont été notées au Siège du Chambon-sur-Lignon !).

Tous à l'œuvre ! Et merci de votre coopération !

PARTICIPEZ TRES NOMBREUX

**A LA SOIREE NATIONALE
D'OBSERVATION DU 23 MARS 1974**

(et non le 24 indiqué précédemment)

**(Voir page 25, et également dans LDLN de
Février 74).**

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE

par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »

(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

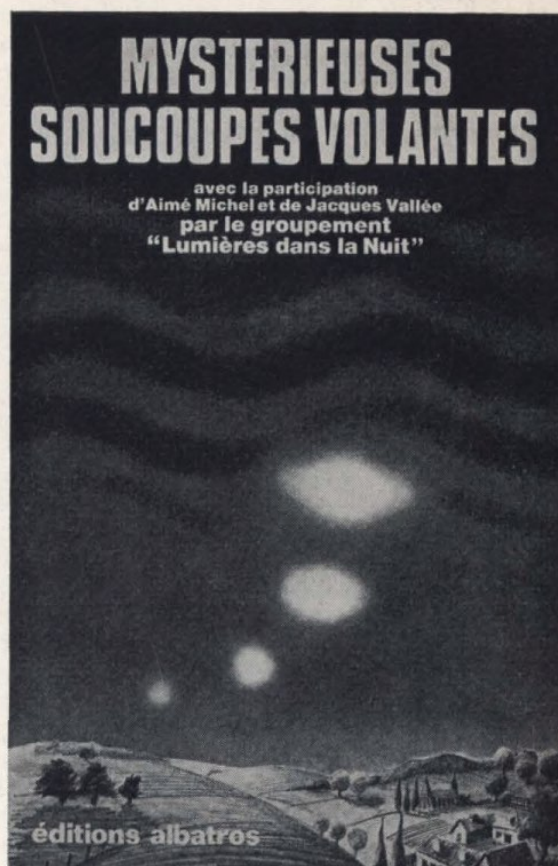
Pour la première fois, un ouvrage de ce genre est rédigé par une équipe de spécialistes : chacun traite du domaine qu'il connaît particulièrement, ce qui a été trop rarement le cas jusqu'à ce jour. D'autre part, les enquêtes sont réellement vécues par le lecteur : l'authenticité de celles-ci avec les témoignages et les traces éventuellement relevées sur le terrain est garantie, et cela signifie que les enquêteurs sont connus, les témoins réellement entendus, les lieux d'observation visités et accessibles pour tout contrôle, les photos authentiques et les croquis reflétant la réalité de ce qui a pu être relevé.

Pour les lecteurs de LDLN est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F Franco. Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

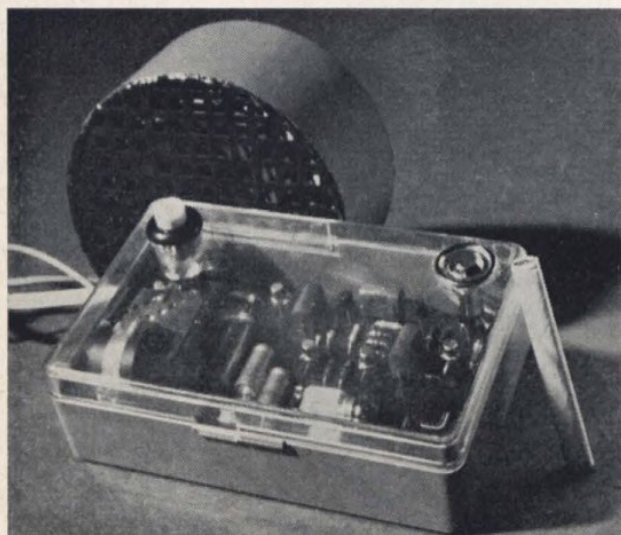
En vente également dans les librairies, ainsi qu'à la Librairie des Archers, 13, rue Gasparin / 69002 Lyon, au prix de 38 F par poste. C.C.P. Lyon 156-64.

(Ci-contre photographie de la couverture de cet ouvrage, dont les diverses couleurs ne sont pas rendues).

**Pour nos autres ouvrages sélectionnés,
voir notre N° 130**



LE DÉTECTEUR "VÉGA II"



Principe de ce détecteur :

— L'aiguille d'une boussole coupe un flux lumineux entre une ampoule et une photo-résistance.

— Toute variation locale du champ magnétique terrestre suffisante pour faire dévier la boussole de quelques degrés (entre 2° et 4°) est enregistrée par la photo-résistance, qui autorise le fonctionnement d'un oscillateur actionnant un haut-parleur.

— Une mémoire électronique enregistre l'appel et maintient un voyant allumé jusqu'à ce que l'utilisateur agisse sur un bouton-poussoir, supprimant ainsi l'information mémorisée.

Caractéristiques :

— Encombrement coffret : 137 x 87 x 43.

— Haut-parleur : 110 x 40.

— Isolement électrique par transformateur incorporé.

— Consommation : 2 à 4 wats suivant état : (veille, mémoire ou appel).

Livraison par envoi postal recommandé, accompagné d'une notice d'emploi.

Préciser à la commande :

Alimentation 110 ou 220 volts.

Prix : 225 F comprenant le port et éventuellement le service après vente.

Règlement par chèque bancaire ou mandat-carte à Monsieur Roger HERRMANN, 17, rue des Margottes, 93100 MONTREUIL.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprimex, Saint-Etienne - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1974